

LIRESSUISSE

Le magazine semestriel
de l'actualité du livre
en Suisse romande
PRINTEMPS / ÉTÉ 2024 N°7

CRITIQUES

Plus de 80 nouveautés
présentées

DISPARITION

L'hommage de Philippe
Dubath à Michel Moret

SÉLECTION

Les livres préférés
de Joseph Incardona

An illustration of a woman with long brown hair, wearing a dark swimsuit and sunglasses, sitting on a large rock by a stream and reading a book. The landscape is a mountain valley with yellow grass, dark green pine trees, and snow-capped mountains in the background under a clear sky.

**LA NOUVELLE
GÉNÉRATION
DU LIVRE**



CULTURE

Vous êtes la Loterie Romande



**JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE CHAQUE ANNÉE
100% DE SES BÉNÉFICES À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT,
À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.**



Retrouvez tous les bénéficiaires

Sommaire

ENQUÊTE

■ P. 6

La nouvelle génération du livre en Suisse romande

ACTUALITÉS

■ P. 13

Les actus des événements du livre, des prix littéraires suisses, de nos éditeurs

CHRONIQUES

■ P. 17

FRÉDÉRIC PAJAK

L'Anglais

P. 20 SOPHIE ROSSIER

Lire pour mieux vivre

P. 22 LA CHRONIQUE D'ALEXANDRE GRANDJEAN

Ecosystème. Les bergers du texte

CRITIQUES

■ P. 24

Plus de 80 nouveautés des éditeurs de LivreSuisse à découvrir

P. 28 LA CHRONIQUE DES PETITES FEUILLES

La feuille volante #7

CAPTURES D'ÉCRAN

■ P. 30

FRANÇOIS VALLOTTON plonge dans les trésors des archives de la RTS.

Septième épisode: l'affaire Nils Andersson

P. 33 Cocorico helvetica

RENCONTRE

■ P. 46

ODILE CORNUZ EN VISITE À LA MÉRIDienne, librairie fondée en 1996 et située à La Chaux-de-Fonds

P. 49 AGENDA rendez-vous à Genève, Bruxelles, Lausanne, Soleure, Delémont, Loèche-les-Bains

P. 50 LES LIVRES DE LA VIE de Joseph Incardona



6



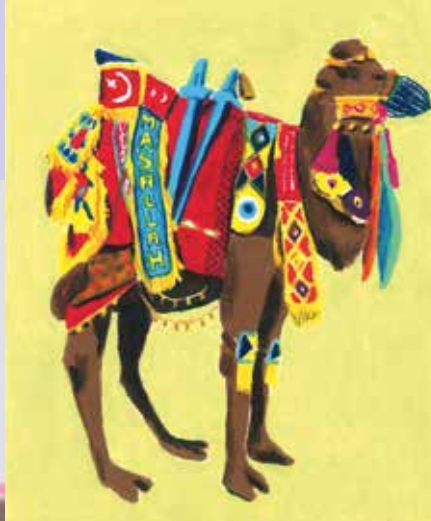
17



© BERTRAND CARLIER

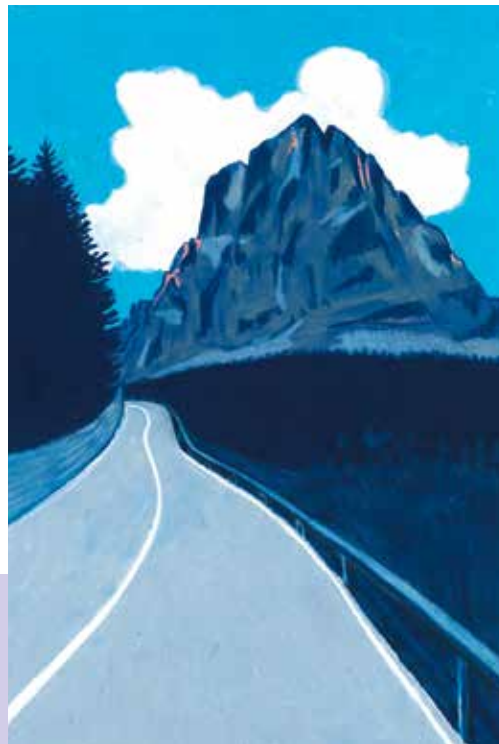
26

L'ARTISTE DE LA COUVERTURE



DORA FORMICA

Encre de chine, aquarelle, crayons de couleur, néocolors, Dora Formica jongle avec les techniques en fonction des illustrations qu'elle réalise. Elle aime travailler en petit format comme en grand. On retrouve son travail sur les couvertures des magazines de la *Semaine du Goût* ou dans le passage sous-voie de Saint-François, à Lausanne, où une fresque de 20 mètres de long raconte des anecdotes du quartier du Bourg-Saint-François. Récemment, Mosaic Room à Vevey a invité l'illustratrice suisse à réinterpréter le documentaire *Le Mura Di Sana'a*, réalisé en 1971 par Pier Paolo Pasolini. Elle y a déroulé un panorama de la capitale yéménite sur 3m 70 de long. Bourlingueuse, la dessinatrice a pour habitude de capturer ses escapades sur de petits carnets. Cette thématique imprègne son travail et c'est tout naturellement que le journal *Le Temps* l'approche pour réaliser les illustrations d'un cahier spécial Voyages. Née en 1987 à Lausanne, où elle vit et travaille, Dora Formica publie en mai 2013 son premier livre illustré chez Hélice Hélas Editeur sous le titre de *Curry, kiwis et caïpirinha*, un voyage illustré autour du monde. Elle fait partie du collectif de «*La Bûche*» qui réunit une centaine de dessinatrices suisses. Son prochain album paraîtra cet automne chez l'éditeur Helvetiq. ■ CHARLOTTE HILLION



ÉDITORIAL

Olivier Babel
Secrétaire général
LivreSuisse



Une scène du livre mouvante

Le paysage éditorial romand se recompose régulièrement. De la soixantaine de maisons membres de notre association il y a 20 ans, la moitié n'existe plus. De grandes enseignes qui ont marqué le XX^e siècle ont disparu, d'autres subsistent: Labor et Fides, l'éditeur de théologie protestante de référence, fête cette année ses 100 ans tout comme la Librairie Droz. Un centenaire qu'ont fêté Plaisir de lire l'an dernier et Slatkine en 2018. D'autres enseignes historiques demeurent telles Georg Editeur, mais certaines ont aussi définitivement quitté la Suisse, rachetées par des groupes étrangers. Parfois des catalogues servent de socle à l'essor de nouvelles maisons d'édition. Dans les années 1960, Vladimir Dimitrijevic, alors jeune libraire chez Payot, avait fondé les Editions de l'Age d'Homme en reprenant La Cité à Nils Andersson, expulsé de Suisse (lire en pages 30 et 31).

Souvent les grandes enseignes sont incarnées par la personnalité de leur fondateur, il en va de la librairie comme de l'édition. Et lorsqu'une figure disparaît abruptement, que devient son enseigne? Peut-elle survivre à son départ? La relève a-t-elle été préparée? Chaque cas est particulier et pose l'une ou l'autre de ces questions.

Ce fut aussi le cas des Editions de l'Aire, qui ont bâti leur catalogue sur l'héritage des Editions Rencontre. Peu avant les fêtes, Michel Moret, qui les avait fondées il y a 45 ans, nous a quittés, laissant un catalogue de quelques 1'700 titres. Dans ce numéro, nous lui rendons hommage (lire en page 12). Nous espérons pouvoir annoncer le nom de la personne qui reprendra L'Aire dans le prochain numéro, tant notre interprofession doit pouvoir assurer sa relève. Heureusement, lorsqu'on lit l'enquête de ce numéro, on s'aperçoit que les jeunes sont bien là: dans tous les maillons de la chaîne du livre, on les retrouve qui ouvrent des librairies, qui fondent des maisons d'édition, qui bloquent ou se forment à la critique littéraire (lire notre enquête des pages 6 à 10). D'autres trépignent en attendant de trouver leur place ou de saisir la bonne opportunité. Si la profession de libraire est certifiée avec un cursus débouchant sur un CFC, aucune filière dédiée ne prépare au métier d'éditeur, il s'apprend sur le tas, essentiellement par la pratique. Afin de renforcer cette relève, LivreSuisse mettra en place dès cette année des cours de formation continue pour nos libraires et des rencontres professionnelles thématiques pour nos éditeurs. L'avenir est dans la professionnalisation de nos métiers, pour que vive le livre et pour un soutien durable à la création littéraire.



LA NOUVELLE GÉNÉRATION DU LIVRE EN SUISSE ROMANDE

Ils ont 20 ou 30 ans. Ils ont choisi de consacrer leur vie au monde du livre sous toutes ses formes. Ils aiment plus que tout créer en lien entre les auteurs et les lecteurs. Une libraire, une employée de la diffusion, un éditeur, un critique littéraire, un organisateur de festival et un médiateur touche-à-tout nous racontent leur choix.

Au moment de choisir un métier, qui sont les jeunes qui font le choix de travailler dans le domaine du livre? Qui incarne autour de nous la nouvelle génération du livre en Suisse romande? Nous avons rencontré six jeunes femmes et hommes, âgés de 23 à 37 ans, qui ont choisi de consacrer leur vie professionnelle au monde de l'écrit et de la littérature. Alors que ce sont les autrices et auteurs qui se retrouvent le plus souvent dans la lumière, nous avons choisi de valoriser les professions au service des créateurs comme des lecteurs, ces professions qui composent les subtils rouages de la chaîne du livre. Place à un éditeur, une libraire, un critique littéraire, un organisateur de festival, un médiateur-programmateur et une diffuseuse.

L'ÉDITEUR ARTHUR BILLEREY

C'est un pari audacieux que celui d'Arthur Billerey, 33 ans: lancer une nouvelle maison d'édition en Suisse romande. Il n'est pas seul: l'accompagne Florence Schluchter, cofondatrice avec lui à l'automne 2023 des Editions La Veilleuse. A leur programme, des romancières et romanciers tels Odile Cornuz, Marc Agron ou Fabienne Bogadi, et des poètes, suisses ou internationaux. L'étape la plus récente d'un parcours logique: à 20 ans, Arthur Billerey fait un stage aux Editions du Sekoya à Besançon auprès de l'éditeur Alain Mendel. «Il m'a montré tout ce qui vient après l'écriture d'un livre. Le contrat, la mise en pages, la correction et la vente en librairie. J'ai été alors mordu par le livre. Pour moi qui n'avais jamais su quoi faire de ma vie, j'étais autant prêt à vendre des saucisses que partir à l'armée de l'air ou devenir documentaliste, les choses sont devenues claires: je voulais continuer là-dedans. L'éditeur participe pleinement à la création du livre, il en est à la source. Et en Suisse, vu la taille modeste des structures, un éditeur est forcément polyvalent. Vous discutez avec le facteur, vous allez serrer la main d'une illustratrice, vous mangez avec un imprimeur ou vous discutez d'un cadrage avec un vidéaste. C'est ce qui me plaît et qui je pense est attractif pour les nouvelles générations.» Une fois diplômé dans les métiers de l'édition à Grenoble, il est engagé par Michel Moret aux Editions de l'Aire, puis poursuit aux Editions Florides Helvètes et d'En Bas à Lausanne. Entre-temps, il participe à la fondation de la revue La Cinquième Saison, fonde la chaîne



Arthur Billerey.

«LA VOLONTÉ DE CRÉER
SA PROPRE MAISON D'ÉDITION
S'EST IMPOSÉE.»



Margaud Quartenoud.

Youtube «Troupsp» et publie des poèmes. «La volonté de créer sa propre maison d'édition s'est imposée. Florence et moi avons trouvé plus simple de créer une maison d'édition, une ligne éditoriale, un processus de sélection des textes, plutôt que de travailler dans une maison d'édition qui a déjà une histoire. Chaque génération a ses livres à défendre. En Suisse romande, la plupart des maisons fondées en 1970-1980 sont aujourd'hui vieillissantes et doivent organiser leur relève.»

«CE QUI ME MOTIVE, C'EST D'ÊTRE PRESCRIPTRICE.»

Il y a des livres pour tous les publics, sur tous les sujets. Et je suis heureuse d'être au service des libraires. Ce sont des professionnels de la vente du livre, on se comprend vite, c'est fluide et direct.» Lorsqu'en 2017, à la sortie de l'école obligatoire, Margaud entame un apprentissage de libraire au sein de l'OLF (Office du livre, entreprise de diffusion, distribution et prestations logistiques), son entourage s'étonne. «On me disait que les librairies ne servaient à rien. Après plus de 10 ans dans le domaine, je suis toujours dans le livre, et mon métier a de beaux jours devant lui!» Chaque année, elle voit passer les jeunes apprentis libraires. «C'est un métier qui continue à fasciner. Peut-être est-il un peu idéalisé. Mais ce qui est certain, c'est que les autres métiers du livre, tels que le mien dans la diffusion, mais aussi ceux de l'imprimerie, ou de l'édition, sont bien moins connus, alors qu'ils sont tout aussi passionnants et importants!»

LA DIFFUSEUSE MARGAUD QUARTENOUD

Margaud Quartenoud, pour beaucoup d'entre nous, c'est d'abord «Margaud Liseuse», le nom d'une chaîne littéraire Youtube apparue il y a 13 ans. «Margaud Liseuse» propose aujourd'hui une vidéo par semaine à ses 73'000 abonnés, principalement français, dont une majorité de femmes âgées entre 25 et 35 ans. On y voit Margaud partager ses lectures, ses recettes de cuisine ou ses bricolages avec sa fille.

Depuis 2020, Margaud Quartenoud, 32 ans, travaille chez Interforum, entreprise de diffusion de livres sise à Givisiez dans le canton de Fribourg. Assistante commerciale, elle gère autant la communication sur les réseaux sociaux, le site internet, la mise à jour du programme des offices de la semaine que la présentation des programmes aux responsables de LivreServices, qui assure l'achalandage en livres des Migros, Coop, Kings Jouets et autres kiosques Naville. «Ce qui me motive, c'est d'être prescriptrice, d'apporter la lecture là où elle n'est pas, de faire le trait d'union entre les éditeurs et tous les points de vente possibles. On peut imaginer des livres dans les magasins de sport, dans les pharmacies!

LA LIBRAIRE ELLA BALISSON

Ella Balisson, 23 ans, est depuis 2022 libraire à la chaleureuse librairie «l'étage» à Yverdon-les-Bains, dirigée par Céline Besson. Aucun hasard: depuis l'âge de 14 ans, Ella rêvait de ce métier. «Je regardais avec envie les vidéos Youtube de femmes libraires qui parlaient de leurs coups de cœur. Dont celles d'Audrey, alias Le Souffle des Mots à Paris, ou Margaud Liseuse en Suisse. Moi aussi, je voulais transmettre ma passion des livres.» Après un baccalauréat en France, elle tâte du théâtre puis entame un apprentissage de libraire en Suisse, à la librairie du Boulevard à Genève. «L'édition aussi m'intéressait, mais j'ai besoin d'être au contact des gens. Une librairie est pour moi, depuis toute petite, un lieu apaisant.»



Ella
Balisson.

de la revue *Le Persil* consacré au «Cas Chessex». «Le critique littéraire joue un rôle essentiel à mes yeux, et il est autant passeur de littérature que l'éditeur. Il permet aux livres de rencontrer leur public, d'inciter lectrices et lecteur à lire ce livre, en donnant son avis motivé. De plus, la critique littéraire contribue à la production d'un discours sur ce qu'est la littérature, sur son évolution et ce qu'elle devient dans une société et un temps donné.» Né en Suisse de parents d'origine espagnole et ouvrière, Ivan ne vient pas d'une famille de lecteurs. «Je lisais les livres que me donnait ma grande sœur, ou j'empruntais des BD et des mangas à la bibliothèque de mon village, Yvonand.» Mais le vrai déclic se fait à l'Université de Lausanne. Etudiant en français et philosophie, il participe à un atelier de critique théâtrale, crée une association d'étudiants qui invite des écrivains, écrit dans le journal universitaire *L'Auditoire*, *Le Courrier* ou encore à *24heures*. Au *Regard Libre*, il gère une petite équipe de bénévoles, fait le lien avec les maisons d'édition, promeut autant qu'il le peut la littérature romande. Désor-

Réceptionner les cartons, achalander les rayons, mettre à jour les commandes, rédiger des coups de cœur, conseiller les clients et lecteurs: elle aime la diversité de l'activité. «On ne peut jamais avoir tout lu ce qu'on propose. Mais je lis les coups de cœur de mes collègues pour les conseiller à mon tour. Je lis des revues, d'autres avis, de manière à avoir assez de connaissances générales pour être utile aux personnes qui cherchent des conseils de lecture ou de cadeaux. Et je vais commencer à organiser seule des rencontres avec des auteurs. J'appréhende un peu mais je me réjouis, c'est aussi cela le métier de libraire.» La perception de son métier par ses amis? «Mes amis sont assez envieux du fait que je passe ma journée en librairie. Ce sont les personnes plus âgées qui me disent que ce ne serait pas un métier d'avenir. Je ne suis pas d'accord. La technologie est toujours plus performante bien sûr, il y a Kindle, Amazon, Internet. Mais les gens continuent à venir nous voir, nous demander conseil et acheter des livres papier. Des adultes mais aussi des jeunes ados. Ce n'est pas un métier avec lequel on roule sur l'or, mais j'en avais conscience dès le départ.»

LE CRITIQUE LITTÉRAIRE IVAN GARCIA

Ivan Garcia a 28 ans. Il n'est ni auteur ni éditeur, mais passeur de littérature. De 2018 à fin 2023, il anime la rubrique littéraire du magazine *Le Regard Libre*. Et début 2024, il lance, et dirige un numéro spécial très réussi

Ivan
Garcia.



«JE LISAIS LES LIVRES
QUE ME DONNAIT
MA GRANDE SŒUR,
OU J'EMPRUNTAIS
DES BD ET DES
MANGAS À LA
BIBLIOTHÈQUE.»

mais enseignant au Centre professionnel d'Yverdon, Ivan Garcia constate que du côté des «jeunes», sa génération ou celle des adolescents, «l'intérêt pour le monde du livre existe, oui». «Il y a toujours de jeunes gens que le livre, de la fantasy à la poésie, passionne. Mais les difficultés à travailler dans ce domaine rendent prudent. La concurrence est rude, et le fait que les activités soient souvent bénévoles n'aide pas à les faire prendre au sérieux. Quant à la critique littéraire précisément, elle a un côté anachronique face à la promotion directe des grandes maisons d'édition et aux nouvelles pratiques, de types forum de lecteurs.»

L'ORGANISATEUR DE FESTIVAL ET ÉDITEUR, MATTHIEU CORPATAUX

A 31 ans, le Fribourgeois Matthieu Corpataux est un boulimique de littérature. Il dirige la revue littéraire *L'Épître*, qu'il a lui-même fondée en 2013, la maison d'édition des Presses littéraires de Fribourg (PLF), lancée par lui-même et Lucas Giossi en 2014, ainsi que le festival Textures, issu de feu le Salon du Livre Romand. Hyperactif, rassembleur et collaboratif, il représente à merveille la nouvelle génération des acteurs et passeurs du livre en Suisse romande. Adolescent, il se rêve d'abord écrivain, envoie des textes à des maisons d'édition, qui le battent froid. «Lancer *L'Épître*, en début d'université, a été ma



Daniel Vuataz.

© CHLOÉ BUDALANCE

LE MÉDIATEUR LITTÉRAIRE DANIEL VUATAZ

Il y a bien plus de passionnés que de places de travail disponibles! Et beaucoup de jeunes pensent qu'il suffit de monter sa maison d'édition ou son festival pour en vivre. Je conseille toujours d'apprendre un maximum de compétences, d'être polyvalent, puis de composer sa carrière de différentes activités.»

«PAR LA FORCE DES CHOSES, JE DOIS VARIER LES RÔLES SI JE VEUX GAGNER MA VIE EN RESTANT DANS LE DOMAINE.»

première expérience au service des autres. J'ai voulu faire l'inverse de la manière dont les éditeurs traitent les écrivains débutants: proposer une plateforme de commentaires à la fois bienveillants et critiques sur 100% des textes reçus, qu'ils soient publiés ou non.» Il enchaîne en développant de multiples formes de médiation et de pédagogie, puisque les PLF forment chaque année aux métiers de l'édition (du travail sur le texte à la diffusion et la communication) une vingtaine d'étudiants en français de l'Université de Fribourg.

C'est en 2019 qu'on lui propose de reprendre le Festival du Livre Romand, lancé en 2014. «Dès le départ, j'ai eu envie de déplacer la focale, et passer du livre posé sur une table à l'artiste en action sur scène. Je suis un promoteur des arts littéraires.



Matthieu Corpataux.

© NICOLAS BRODARD

Le livre en soi est restrictif. Pour soutenir les auteurs, qui tirent très peu de revenus de leurs livres, il est important de les inviter dans des événements et les rémunérer pour leurs prestations. Aux PLF, il est clair que nous ne vendrons jamais assez de livres pour que les auteurs en vivent. Mais 60% de nos auteurs ont été finalistes de prix littéraires ou ont reçu des bourses.» De nombreux étudiants le contactent pour travailler avec lui. «Le monde du livre et de l'écriture est attractif en soi. Je ne suis pas du tout pessimiste sur ce plan. Les formes de narration prennent des chemins tellement divers et créatifs aujourd'hui! Mais il

est désormais pilotée par Daniel Vuataz. Né en 1986, il incarne tout autant que Matthieu Corpataux l'évolution rapide et créative du domaine de la médiation littéraire en Suisse romande. Depuis une quinzaine d'années, on retrouve Daniel Vuataz au cœur de divers projets collaboratifs: le PIJA (Prix Interrégional Jeunes Auteurs), porté par les Editions de l'Hèbe, le journal *Le Persil*, la coordination du monumental ouvrage collectif *Histoire de la littérature en Suisse romande* (Zoé), le Cabaret littéraire à Lausanne, sans oublier l'AJAR, à l'origine à la fois de romans collectifs, de spectacles littéraires et d'ateliers d'écriture. Il est par ailleurs rédacteur pour des théâtres ou des sites culturels. «Par la force des choses, je dois varier les rôles si je veux gagner ma vie en restant dans le domaine. Je me considère comme un saltimbanque du livre, ou plus prosaïquement comme un autoentrepreneur de l'écriture. Les liens se tissent naturellement entre mes activités. Je n'ai pas de rôle préféré, même si la création collective me tient infiniment à cœur.» C'est au gymnase de Burier et à l'université de Lausanne, grâce à des professeurs comme Roland de Muralto ou Daniel Maggetti, qu'il découvre la richesse du terreau littéraire romand. Passionné par ailleurs de musique, de comédie musicale et de sport, il juge que c'est «le hasard des rencontres et des opportunités» qui a donné à sa vie son intense coloration littéraire. «Il y a encore de la place à prendre dans le monde du livre en Suisse romande, des choses à développer, à créer. C'est un biotope qui évolue très vite! Le monde de l'édition s'est professionnalisé par exemple, celui de la médiation et de la communication s'est développé de manière incroyable depuis mes premiers pas dans le monde du livre en 2006... La relève est là, mais l'économie du livre reste très compliquée. Dans ce domaine, professionnels et amateurs se côtoient, et ce n'est pas toujours facile à appréhender. Je milite pour une économie du livre plus professionnelle, afin de la rendre plus attractive encore. Quitte à faire moins, mais mieux.

■ ISABELLE FALCONNIER



Interview

© O. LIVER CHRISTIAN



Stéphane Fretz,
président de
l'association
LivreSuisse.

COMMENT LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS ENVISAGENT-ELLES LE MONDE DU LIVRE?

L'AVIS DE STÉPHANE FRETZ, DIRECTEUR ARTISTIQUE DES ÉDITIONS ART&FICTION ET PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION LIVRESUISSE.

Les métiers du livre en Suisse romande séduisent-ils à votre avis les jeunes? Le livre en général conserve un attrait fort auprès des jeunes, mais sous de nouvelles formes. Les livres qu'on a lus enfant deviennent des livres cultes, des marqueurs d'une génération. Ensuite la BD, en particulier le manga, prend la relève. Le cinéma et les jeux vidéo sont faits en immense proportion d'adaptations de livres. Des clubs de lectures, des ateliers d'écriture émergent partout. Les métiers techniques attirent, que ce soit la typographie, la reliure, l'impression. Et la scène du livre sur le web est souvent animée par des jeunes sur les blogs, Instagram ou TikTok.

Que peut-on encore revaloriser et améliorer? Il faut revaloriser et diversifier les lieux de réceptions du livre, créer des cafés-librairies de quartier, rendre les bibliothèques encore plus vivantes, encourager les clubs de lecture, maisons de la littérature, festivals, cabarets littéraires, et tout ça plutôt en local et en proximité. Il faudrait aussi revoir les priorités: il est frappant de voir que le genre le plus lu (et pratiqué) par les jeunes en dehors de la *dark romance* et des mangas est la poésie, pourtant si peu visible en librairie. Mais peut-être faut-il aussi accepter que la transmission la plus vivante du livre et de la littérature se passe encore et toujours sous le manteau!

Comment améliorer l'image des métiers du livre auprès des adolescents, des étudiants? Là encore, je parlerai de proximité. J'ai découvert un jour que ma

prof de dessin, au collège d'Aigle, avait publié un livre et je me le suis procuré. Voir son nom sur la couverture m'a fait comprendre que le monde des livres était quelque chose qui se construisait, là, à cet instant, sous mes yeux. Et qu'il était envisageable d'y participer. Mon prof de français au Gymnase de Burier était (et est encore) un auteur, le bibliothécaire est devenu éditeur. Il faut des rencontres!

Parmi les divers métiers du livre, lesquels souffrent d'une absence de relève? En moyenne 15 à 17 nouveaux libraires obtiennent leur CFC chaque année, et pratiquement tous trouvent un emploi en librairie, quand ils ne bifurquent pas vers d'autres domaines. Le nombre de places d'apprentissage ne répond pas forcément à la demande. Du côté du graphisme, je constate que le niveau de formation a baissé ces dernières années, tant en CFC qu'en école d'art. Il manque aussi de relève et d'espace dans les médias pour la critique et le journalisme autour du livre et de la culture en général. Au niveau des maisons d'édition, la relève existe, pour autant qu'on lui fasse sa place...

De nombreux professionnels du livre en Suisse romande n'ont pas suivi de formation dans le domaine, faute de cursus ad hoc. Faut-il développer de telles études ou peut-on toujours apprendre les métiers du livre «sur le tas»? Il n'existe hélas pas de formation spécifique qui prépare aux métiers du livre en Suisse, hormis pour la filière libraire, profession certifiée au bénéfice d'un cursus d'apprentissage. Les cours de formation continue pour les éditeurs formés «sur le tas» manquent cruellement, mais l'association LivreSuisse est en train d'y remédier. Il est aussi désolant de voir fermer les imprimeries les unes après les autres. Eux sont des professionnels formés pourtant. Historiquement, les éditeurs ont toujours été des libraires ou des imprimeurs: ne pas inclure ces métiers dans le soutien au livre est dramatique. Résultat: beaucoup trop de livres suisses sont imprimés hors de nos frontières.

On évoque souvent des «métiers passion», en parlant de l'édition ou de la librairie. Les jeunes gens que vous voyez débarquer dans ces métiers sont-ils toujours poussés par cette passion? Oui, ces métiers du livre sont d'abord affaire de passion. Passion de la lecture, passion du temps long dans un monde qui va de plus en plus vite, passion pour l'objet-livre. Cela nous rend confiants, sans pour autant rendre nos métiers plus faciles ni plus lucratifs.

Qu'est-ce qui vous a personnellement poussé à faire votre vie dans le monde du livre, en créant une maison d'édition en parallèle d'un parcours d'artiste-peintre, puis en prenant la présidence de Livre Suisse? On travaille toujours plus ou moins pour sa génération: créer une maison d'édition était une façon de se tenir au courant les uns les autres d'où nous en étions, de se donner des nouvelles, de partager ses trouvailles et ses doutes, de se raconter. La surprise a été que ça a duré et que ça dure encore. Je crois que c'est le fait d'avoir construit ça avec 20 francs en poche et l'aide de tout plein de camarades, qui fait d'art&fiction une structure si unique, qui ressemble à un tableau collectif, et qui me permet aujourd'hui de comprendre que la scène du livre en Suisse romande est, elle aussi, un magnifique bricolage construit par des enthousiastes qu'il s'agit de valoriser et de défendre au mieux avec LivreSuisse. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE FALCONNIER



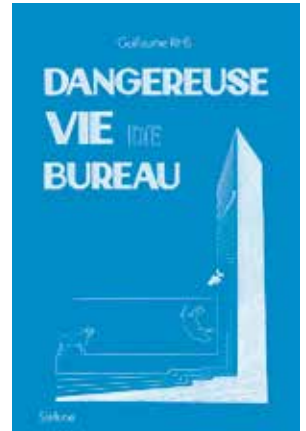
Éditions Slatkine

LES NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES

JANVIER-FÉVRIER 2024



Pierre-André Truffer
Opération Éclipse
CHF 32.- / 448 pages



Guillaume Rihs
Dangereuse vie de bureau
CHF 34.- / 544 pages



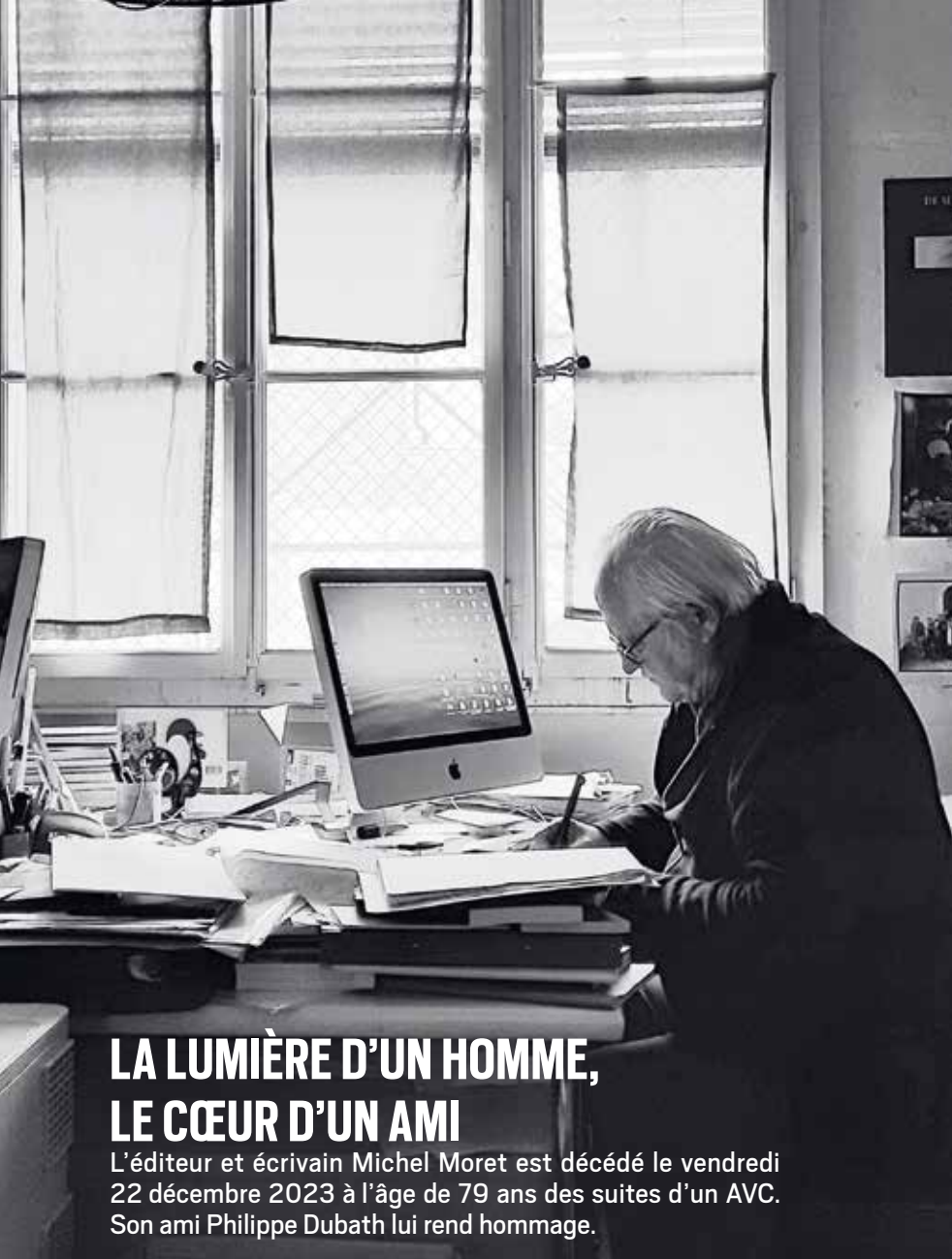
Nadia Boehlen
Après la forêt de mangroves
CHF 28.- / 176 pages



Manuela Ackermann-Repond
Cueillir les larmes de la montagne
CHF 29.- / 224 pages



Olivier Rigot
La fille de diamant
CHF 29.- / 278 pages



HOMMAGE

Michel Moret a publié plus de 1'500 titres avec les Editions de l'Aire, dont des écrits de Ramuz, Chessex ou Dürrenmatt.

Culture, du café à prendre samedi pendant le marché à Vevey, de Macron, de Berset, de Ramuz, de Trump, de Gaza, des prêtres pédophiles et pas pédophiles, de nos parents, de nos enfants, de la cuisson du vrai pot-au-feu, de ses petits-enfants, de sa petite-fille du Burundi, de ses voyages en Afrique, de sa visite de l'Académie française, du chien Jim qui lui piquait son fauteuil, de Corinne Desarzens, de Maurice Chappaz, de Corinna Bille, d'Yvette Z'Graggen, de sa tante Rose, de l'amour, de nos livres en chantier, des titres à leur donner, des manuscrits lus et reçus, de l'anniversaire des septante ans de Jacques Chessex que nous avons fêté ensemble dans la petite maison-poème. Sébastien Rial, le collègue, soutien généreux et compétent, essentiel, de Michel et de la maison, se joignait à nous et devant mes yeux ébahis et le sourire admiratif de Michel, il nous racontait l'histoire d'un roi, d'un pays, d'une religion, d'un livre bien sûr. Et Sandra Willhalm, nouvelle Madame Poésie des lieux, entrait dans la danse. Quelles belles heures, hors du monde, dans la littérature du quotidien.

Michel était comme ça. Chacun de ses visiteurs et de ses auteurs aura connu un Michel Moret différent mais toujours fait de lui-même. Le mien, c'était celui du bureau de la rue de l'Union, de cette lumière-là, des petits voyages en France avec lui, dans des salons, de sa table où l'on s'asseyait le cœur léger pour la quitter l'esprit éclairé par cet univers de mots, d'ouverture, de mémoire, de savoir qu'il fertilisait jour après jour, livre après livre. Publier un livre chez Michel Moret, pour moi, ce fut à chaque fois entrer dans un paysage. Avancer ensemble, découvrir, croire, douter, rire et chanter quand le livre arrivait et qu'il le saluait avec fierté. Depuis plusieurs mois, Michel écrivait sans cesse, plus que jamais, avec talent et fièvre, le jour, la nuit. Il voulait fêter ses huitante ans le 13 janvier, «si Dieu me prête vie», disait-il. Dieu n'a pas joué le jeu, mais il accueille un homme de panache. Il faut lire ses textes, profonds, légers, effrontés, élégants. L'un des derniers était titré Besoin de lumière. On y trouve cette phrase: «Faire preuve d'humanité consiste à accepter les gens tels qu'ils sont.» Je crois que Michel était un livre admirable que j'ai eu la chance de feuilleter. **PHILIPPE DUBATH, ÉCRIVAIN**

LA LUMIÈRE D'UN HOMME, LE CŒUR D'UN AMI

L'éditeur et écrivain Michel Moret est décédé le vendredi 22 décembre 2023 à l'âge de 79 ans des suites d'un AVC. Son ami Philippe Dubath lui rend hommage.

Je crois pouvoir dire, avec fierté, que je fus un ami de Michel Moret. D'ailleurs, je le reste. Ce n'est pas un événement aussi triste et banal que la mort qui va mettre fin à mon immense affection et à nos conversations. Elles vont simplement devenir des monologues au lieu des dialogues pleins d'attention à l'autre que nous vivions plusieurs fois par semaine dans son extraordinaire bureau de l'Aire, à Vevey. Extraordinaire, ce bureau, parce qu'il est d'un autre temps, cajolé par une lumière de cour à la Doisneau, à la Cartier-Bresson. Une lumière de l'intelligence et du cœur qui bat. Entre les bibliothèques penchées sous les livres, sous les portraits des écrivains préférés, Albert Camus en tête, les fauteuils profonds invitent au partage, à l'amitié, à la connaissance de l'autre, à laisser venir et vivre les idées, les rires, les doutes

et les esquisses de certitudes sur la vie du monde. Je le lui ai dit souvent: ce bureau qui lui ressemblait tellement était pour moi un lieu aussi accueillant et bienfaisant, apaisant et vivifiant, que le sont au printemps certains vallons des montagnes proches. Quand un auteur arrivait, ses premiers mots étaient: «Je vais chercher les cafés.» Il filait alors dans la petite maison d'à côté – un poème, cette maison – où il vivait depuis longtemps avec sa douce épouse Bibiane – un tendre poème, Bibiane – et où des centaines d'écrivains partageaient sa table, son vin, sa générosité, sa passion pour l'écrit. Le café arrivait. On parlait alors de tout. Des bergeronnettes, l'oiseau préféré de son enfance paysanne et de sa famille à Ménières, dans la Broye fribourgeoise, des matches du Lausanne-Sport, de la Grande Librairie sur France 5, de France

PALEXPO, CAPITALE DU LIVRE

— Du 6 au 10 mars, Palexpo se transformera une nouvelle fois en capitale du livre. Le Salon du livre réunira cette année et pour la première fois trois invités d'honneur suisses illustrant pleinement la richesse et la vivacité de nos littératures suisses: l'autrice de bande dessinée Léonie Bischoff, l'auteur et éditeur Joël Dicker ainsi que l'autrice Elisa Shua Dusapin. Multiprimé et reconnu bien au-delà de nos frontières, ce trio interviendra sur différentes scènes du salon et a eu carte blanche pour convier des auteurs et personnalités de leur choix pour des échanges inédits. Le salon célèbre également le cinéma à travers de nombreux temps forts et s'associe à Quais du polar, festival international du polar de Lyon, qui propose des rencontres inédites autour de la littérature noire et policière. **TP** salondulivre.ch



SALON LITTÉRA-DÉCOUVERTE

— Du 12 au 14 avril, le Salon du livre de jeunesse prend place à Saint-Maurice pour une 16^e édition avec deux éditeurs invités: Alice Jeunesse et Mijade. Au programme: plus de 10'000 livres en libre accès, 100 éditeurs représentés, des expos, des rencontres et des ateliers avec des illustrateurs, des ateliers de calligraphie, des ateliers contes et nature avec les Editions Du Bois Carré et de nombreuses dédicaces. **TP** litteradecouverte.com



PRINTEMPS DE LA POÉSIE

— L'édition 2024 du Printemps de la poésie aura lieu du 14 au 28 mars et sera centrée sur les animaux: des bestiaires fabuleux aux fables pleines d'animaux bavards, des vers anciens aux performances multimédias, des bêtes de somme aux célébrations écopoétiques d'aujourd'hui, avec des animaux infimes (lucioles, mouches), intimes (des puces aux chevaux) ou fantastiques (dragons et licornes). Car «l'Homme est un animal poétique» plongé dans une forêt de symboles, foisonnant d'êtres animés qui rampent, volent, hululent certes, mais qui lui parlent indirectement et lui indiquent peut-être sa propre voie. **TP** fureurdelire.ch

La Méridienne

Librairie indépendante à La Chaux-de-Fonds

6, rue du Marché
2300 La Chaux-de-Fonds
T et F 032 968 01 36
meridienne@bluewin.ch



FESTIVAL DES AUTEURS

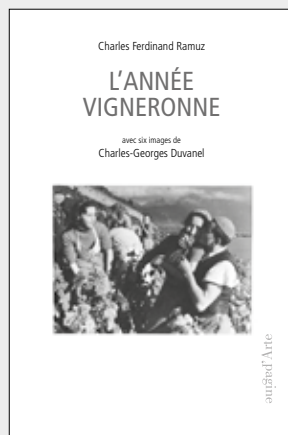
«Auteu-e-rs en hauteur» propose des rencontres atypiques avec des auteurs romands à succès, dans un cadre bercé de nature sur les hauts de Montreux. Le leitmotiv: la découverte! De mai à décembre, chaque premier samedi du mois, en immersion dans une salle décorée en fonction des écrits de l'auteur invité, le festival vous invite à découvrir un parcours, une vie et le dernier ouvrage de son auteur. **TP** auteursenhauteur.ch

2 LIVRES DE RAMUZ aux éditions Page d'Arte

L'ANNÉE VIGNERONNE

Charles Ferdinand Ramuz
Charles-Georges Duvanel

10 vignettes
de Roland Cosandey
Lien direct au film



Charles Ferdinand
Ramuz

L'EXEMPLE
DE CÉZANNE
LE PRÉCURSEUR



www.pagedarte.ch – info@pagedarte.ch
DISTRIBUTION SERVIDIS



JOURNÉE DE LA LECTURE À VOIX HAUTE

La prochaine édition de la Journée suisse de la lecture à voix haute aura lieu le mercredi 22 mai 2024. Cet événement annuel d'envergure nationale a pour but de montrer la beauté et l'importance de la lecture à voix haute. Dès maintenant, vous pouvez organiser et inscrire votre événement. En 2024, la lecture à voix haute se veut également intergénérationnelle. Et pour mettre en avant cette thématique, l'Institut suisse Jeunesse et Médias ISJM collabore cette année avec la Société suisse d'utilité publique. **TP** journee-de-la-lecture.ch/fit

LE ROMAN DES ROMANDS 2024 À EUGÈNE

Après quelque 80 rendez-vous entre les auteurs et les élèves issus de classes de gymnases, écoles de commerce et écoles de culture générale, le 14^e prix littéraire du Roman des Romands a été décerné à l'écrivain vaudois Eugène pour *Lettre à mon dictateur* paru aux Editions Slatkine. En concurrence avec cinq autres livres: *Galel* de Fanny Desarzens, *Il n'y a pas d'arc-en-ciel au paradis* de Nétonon Noël Ndjékéry, *Mouches* de Mélanie Richoz, *L'Épouse* d'Anne-Sophie Subilia et *K comme almanach* de Marie-Jeanne Urech. *Lettre à mon dictateur* a été plébiscité par le jury composé de 750 élèves de Fribourg, Genève, Jura, Vaud, Valais, Berne et Tessin. **TP**

NANI DE MÉLANIE RICHOSZ REMPORTE LE PRIX DU PUBLIC RTS

Publié aux Editions Slatkine, *Nani* de Mélanie Richoz a séduit le jury de 14 lectrices et lecteurs et remporté le prix doté de 10'000 francs. Pour Nicolas Julliard, producteur de l'émission Quartier Livre de RTS La Première et président du jury, « Mélanie Richoz signe l'un des romans les plus terribles et puissants de cette cuvée. Ce roman bouleversant est une fiction qui s'appuie sur des faits réels, racontant le drame d'une femme: vendue par son frère à un autre homme, Albina sera mariée de force à 14 ans. Battue, humiliée, elle vit des années de calvaire dans un petit appartement de Fribourg, sous la surveillance de la famille de son bourreau. Au-delà des coups, Albina est aussi l'histoire du courage d'une mère, qui est parvenue à puiser au tréfonds d'elle-même les ressources pour continuer à vivre. **TP** rts.ch/dossiers/prix-du-public/

LES PRIX SUISSES DE LITTÉRATURE 2024

L'OFC attribue ses prix littéraires et récompense le poète et écrivain Klaus Merz du Grand Prix suisse de littérature pour l'ensemble de son œuvre, dont les romans *Frère Jacques* (Zoé), *L'Argentin* et *Tout près du vent* (Editions d'en bas) ont été traduits en français. Parmi les sept lauréats des Prix suisses de littérature récompensés pour un ouvrage paru au cours de l'année littéraire écoulée, trois auteurs romands ont été distingués: Ed Wige pour *Milch Latte Mleko* chez Paulette Editrice, Jérémie Gindre pour *Tombola* aux Editions Zoé et Bessora pour *Vous, les ancêtres* aux Editions JC Lattès. Le Prix spécial de traduction est quant à lui décerné à Dorothea Trottenberg. **TP**

LES PRIX SUISSES DE LITTÉRATURE ATTRIBUÉS DEPUIS NOVEMBRE 2023

PRIX JAN MICHALSKI:

Karina Sainz Borgo, *Le tiers pays*, Gallimard, 2023, 304 pages

SCHWEIZER BUCHPREIS:

Christian Haller, *Sich lichtende Nebel*, Luchterhand Literaturverlag, 2023, 128 pages

PRIX WEPLER

FONDATION LA POSTE:

Elisa Shua Dusapin, *Le vieil incendie*, Zoé, 2023, 144 pages

PRIX LETTRES FRONTIÈRES:

Nétonon Noël Ndjékéry, *Il n'y a pas d'arc-en-ciel au paradis*, Hélice Hélas, 2022, 376 pages

PRIX TREMPLIN LEENARDS:

attribué à Ed Wige pour le domaine littérature

PRIX DE L'AILLEURS 2023:

Premier prix attribué à Magali Bossi pour sa nouvelle *Mademoiselle*

GRAND PRIX TÖPFFER:

attribué à Rutu Modan pour l'ensemble de son œuvre

PRIX TÖPFFER GENÈVE:

Yannis La Macchia, *Naturellement*, Atrabile, 264 pages

PRIX TÖPFFER

DE LA JEUNE BANDE DESSINÉE:

Enzo Guillaume, *Les cailloux, ça pousse dans le sol*

PRIX LILLY RONCHETTI:

Lou Lepori, *Nuovi amori*, *Raccolta di racconti*

ONT ÉGALEMENT REÇU UN PRIX SUISSE DE LITTÉRATURE:

- **Judith Keller**, *Wilde Manöver*, München Luchterhand, 2023
 - **Dominic Oppliger**, *Giftland*, Luzern, Der gesunde Menschenversand, 2023
 - **Claudia Quadri**, *Infanzia e bestario*, Bellinzona, Casagrande, 2022
 - **Ivna Žic**, *Wahrscheinliche Herkünfte*, Berlin, Matthes und Seitz, 2023
- schweizerkulturpreise.ch

LES LIVRES SUISSES PRIMÉS HORS FRONTIÈRES

PRIX RIMBAUD:

Arthur Billerey, *La ruée vers l'ombre*, Empreintes, 2023, 96 pages

PRIX FÉNEON:

Elisa Shua Dusapin, *Le vieil incendie*, Zoé, 2023, 144 pages

PRIX MILLEPAGES:

Elisa Shua Dusapin, *Le vieil incendie*, Zoé, 2023, 144 pages

PRIX DU ROMAN GAY 2023,

catégorie Premier roman: Robin Carminboeuf, *Un été à M.*, Paulette Editrice, 92 pages

LES SÉLECTIONS EN COURS EN 2024

PRIX RTS LITTÉRATURE ADOS

En lice:

- **Sébastien Joanniez**, *On a supermarché sur la Lune*, La Joie de Lire, 2022, 216 pages
- **Florence Hinckel**, *L'Aube est bleue sur Mars*, Nathan, 2022, 503 pages
- **Stéphanie Leclerc**, *Grand-Passage*, Syros, 2022, 329 pages

• Mathilde Tournier,

Championnes, Gallimard Jeunesse, 2022, 176 pages

• Hervé Giraud, *Sables noirs*,

Thierry Magnier, 2022, 160 pages

PRIX EDOUARD ROD

En lice:

• Frédéric Wandelère,

Les heures du thé, La Pionnière, 2023, 90 pages

• Jean-François Haas,

La Folie du pélican, Bernard Campiche Editeur, 2022, 336 pages

• Michael Perruchoud,

Une Lada Bleue, Cousu Mouche, 2022, 234 pages

• Douna Loup, *Boris, 1985*,

Zoé, 2023, 160 pages

• David Bosc,

Le Pas de la Demi-Lune, Verdier, 2022, 192 pages

• Jean Prod'homme,

Élargir les seuils, Labor et Fides, 2023, 112 pages

PRIX DU LIVRE DE LA VILLE

DE LAUSANNE

En lice:

• Isabelle Aeschlimann,

Les secrets de nos cœurs silencieux, Les nouveaux auteurs, 415 pages

• Kyra Dupont Troubetzkoy,

Le piège de papier, Favre, 2023, 264 pages

• Rinny Gremaud, *Generator*, Sabine

Wespieser éditeur, 2023, 240 pages

• Jean-François Haas, *La folie du*

pélican, Bernard Campiche Editeur, 2022, 336 pages

FOCUS SUR MARION MULLER-COLARD

DIRECTRICE DES ÉDITIONS LABOR ET FIDES, créées il y a 100 ans et devenues au fil des ans l'éditeur protestant de référence, mais pas que!

- **Votre premier titre édité?** *Pionnières. Comment les femmes sont devenues pasteures de Laurianne Savoy.*
- **Le credo de la maison?** Travail et confiance.
- **Le titre le plus vendu?** *Le mal*, de Paul Ricoeur.
- **Le livre que vous auriez rêvé d'éditer?** *Le livre de Job*, juste pour avoir le contact des auteurs. Ça m'aurait bien arrangé pendant mon doctorat.
- **Votre librairie de prédilection?** La librairie Atmosphère, toute proche des bureaux de Labor et Fides à Genève.
- **Trois noms d'auteurs suisses?** Charles Ferdinand Ramuz, Alice Rivaz, Lily Balmer (ma grand-tante, poète, lausannoise, parfaitement inconnue, mais qui m'a insufflé l'écriture).
- **Le livre qui vous ressemble?** La Bible, pour la cohabitation inattendue de styles très différents
- **Votre citation totem?** «*Quand un homme a saisi son importance et son inimportance, alors il devient libre, insolent et amical.*» (Jean Sullivan). **TP**



LABOR ET FIDES FÊTE SES 100 ANS

À l'occasion de son centenaire, Labor et Fides annonce la création d'un club de lecture et le lancement d'une nouvelle collection nommée Qu'est-ce que ça change. Les trois premiers titres publiés sont signés François Ansermet, Alexis Jenni et Carole Widmaier. Les Editions Labor et Fides vous donnent d'ores et déjà rendez-vous ce printemps pour des rencontres littéraires incontournables à Genève et à Paris. **TP** laboretfides.com

Labor et Fides
100 ans
QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE ?!

LES ÉDITIONS FAVRE LANCENT LEUR COLLECTION DE POCHE

Le roman historique *1352, un médecin contre la tyrannie* de Philippe Favre a inauguré cette nouvelle collection en fin d'année 2023. Trois autres parutions sont prévues au premier semestre 2024: *Julie, matricule 247* de Muriel Meunier, *Humains en chemin* d'Elodie Mazza, et *La mort n'est que le début... de l'enquête du médecin légiste* de Silke Grabherr. La collection sera régulièrement enrichie aussi bien de romans que d'ouvrages de non-fiction. **TP** editionsfavre.com

ESPACE SINGULIER PLURIEL AUX ÉDITIONS GEORG

La collection Espace singulier pluriel propose de (re)découvrir l'espace urbain au croisement de la philosophie, de l'architecture et de l'art. Chaque volume se nourrit d'une intense collaboration avec un artiste. La collection est dirigée par Christophe Solioz, philosophe, essayiste et chroniqueur politique. Il anime le réseau nomade MAP (Multiplex Approach) consacré à l'espace urbain. **TP** georg.ch

UNE NOUVELLE DIRECTRICE CHEZ BHMS

Dès le 1^{er} janvier 2024, Laurence Monnais, professeure d'histoire de la médecine et de la santé publique à l'Institut des humanités en médecine (IHM), reprend la direction des Editions BHMS (CHUV-UNIL). 2024: une année qui annonce aussi deux nouveaux partenariats sous la forme de coéditions, l'une avec les Editions Héros-Limite à Genève et l'autre avec les Presses Universitaires de Rennes (PUR). **TP** chuv.ch/fr/ihm/ihm-home/editions-bhms/catalogue



TBS La Buona Stampa

www.labuonastampa.ch

« T'as appelé Angelo ?? »

L'Anglais

J'avais treize ans. Nous habitions Lausanne, avenue Georgette, qui croisait l'avenue du Théâtre. Il y avait là une librairie, je crois qu'elle s'appelait la Librairie du Théâtre. Je passais souvent devant elle. Je n'étais jamais entré dans une librairie. Un jour, j'aperçois un livre exposé en vitrine, un petit livre gris foncé, avec juste le dessin d'une tête sur la couverture et une signature: Alberto Giacometti. Chaque jour je repassais devant la librairie, m'attardais en regardant ce livre. Finalement, je suis entré dans le magasin, tremblant. Il y avait là des milliers d'ouvrages. Un monsieur très élégant, vêtu d'un complet et d'un nœud papillon, s'est approché de moi, m'avait demandé avec un fort accent anglais:

– Qu'est-ce qu'il désire, le jeune homme?

– Je voudrais voir le livre en vitrine avec la tête dessinée.

– C'est un catalogue des œuvres de Giacometti.

Connais-tu cet artiste?

– Non, monsieur.

– Tiens, tu peux le feuilleter, dit-il en me remettant en mains le petit volume.

Je tournais les pages, lentement. Je ne savais pas qui était ce Giacometti. Je buvais ses images, reproductions de dessins et de sculptures.

– Ça te plaît?

– Oui, beaucoup. Je voudrais l'acheter, s'il vous plaît.

J'avais pris mon argent de poche. C'était le premier livre de ma vie que j'achetais. Je l'ai toujours dans ma bibliothèque.

Trois ans plus tard, j'entrais aux Beaux-Arts. Je revenais souvent voir l'Anglais et bavarder avec lui. Je me souviens de lui avoir acheté plusieurs livres, dont *Le tachier de l'amateur* de Roland Topor, et, du même: *Le locataire chimérique*, un roman très réussi, «panique» à souhait. Et puis, de Georges Darien: *L'ennemi du peuple*, un recueil de ses articles pamphlétaires, que j'avais choisi pour son titre. J'aimais cette librairie, spacieuse, lumineuse. Contrairement à la bibliothèque municipale, les livres y étaient neufs, immaculés. Et j'aimais rendre visite au libraire. Il me proposait des livres susceptibles, selon lui, de m'intéresser. C'était un homme très cultivé, curieux de tout. Je lui achetais régulièrement des ouvrages. J'aimais le dessin, lui aussi. Il me commanda deux livres de Saul Steinberg, un bref catalogue de David Hockney, et puis Honoré Daumier, Gustave Doré, et puis encore, venus d'Allemagne, Rauch, Kubin, Kokoschka, et tant d'autres.



© LOUISE DUBOIS

Je quittai Lausanne. Plus tard, de passage dans la ville, je traversais l'avenue du Théâtre pour découvrir que la librairie n'existait plus. Un grand immeuble en chantier, d'une architecture funeste, avait pris sa place. Qu'était devenu l'élégant libraire? Je n'en sais toujours rien.

J'aimais tant parler avec lui. Il m'accueillait dans son antre avec une désarmante gentillesse, avide de questions, me prodiguant ses conseils, ses recommandations. J'avais le sentiment qu'il me connaissait mieux que moi-même: il me devinait à travers mes goûts, mes appétits de lecture — même si à l'époque je n'étais guère un lecteur de romans, contrairement à lui. Je préférais les biographies, les journaux intimes, les correspondances, les pamphlets, les essais — et, bien sûr, la poésie. Chez nous, la bibliothèque de mon père comprenait des milliers de livres, dont beaucoup d'ouvrages d'art, mais ce n'était pas la même chose, je ne les avais pas choisis moi-même. C'étaient des livres étrangers, c'étaient les livres de mon père. Mes livres à moi, je les dévorais, les choyais. Ils constituaient une partie de ma personne, de mon identité. C'est par eux que je grandissais, que s'exacerbait ma sensibilité, dans ce fatras de mots, de cris et de soupirs, d'images, de rêves, de tremblements de l'âme, de lumière et d'obscurité. La librairie en était le sanctuaire, le libraire en était le passeur. Lorsque je fouillais dans les rayons, il suivait mon regard, s'arrêtant avec moi sur telle ou telle œuvre, respirant, frémissant avec moi, prêt à répondre de mes envies. Une chose m'alarmait: jamais je ne parviendrais à lire tous les livres de la librairie; et lui, l'Anglais distingué, comment faisait-il pour tout lire, tout savoir, car il connaissait chaque ouvrage. C'était, à coup sûr, un être hors du commun. Chaque fois que je feuillette le petit catalogue de Giacometti et que je pose ma main religieusement sur le dessin de couverture, j'ai une pensée émue pour lui, lui qui a su, peut-être le premier, me déchiffrer et m'éblouir.

FRÉDÉRIC PAJAK, DESSINATEUR, ÉCRIVAIN ET ÉDITEUR FRANCO-SUISSE, SE SOUVIENT DE SA PREMIÈRE LIBRAIRIE, AUJOURD'HUI DISPARUE, ALORS QUE PARAÎT SON DERNIER LIVRE DANS LEQUEL L'AUTEUR RETRACE AVEC TALENT LE DESTIN MÉLANCOLIQUE ET CONTRARIÉ DE MUSICIEN DU GRAND PHILOSOPHE: *NIETZSCHE AU PIANO, NOIR SUR BLANC*, 2024, 96 PAGES



PORTRAITS LITTÉRAIRES

**Autoportrait avec artiste.
Portrait de Valentin Carron**
NOËLLE REVAZ

**Oui. C'est bien.
Portrait de Delphine Reist**
JULIE GILBERT

**Mondes magiques.
Portrait d'Alexia Turlin**
VINCENT BARRAS

**Horizons.
Portrait de Philippe Fretz**
MATTHIEU MÉGEVAND

CHF 18.50



«Un poème de tendresse et d'inquiétude, nourri de féminisme et d'espoir.»
TH. RABOUD, LA LIBERTÉ

«C'est si rare un livre qui donne véritablement envie de renâtrer de ses cendres, collectivement.»
D. VUATAZ, RTS QUARTIER LIVRE

Le feu et les oiseaux. Talisman pour le monde qui viendra
CÉLINE CERNY & LINE MARQUIS

CHF 27.00

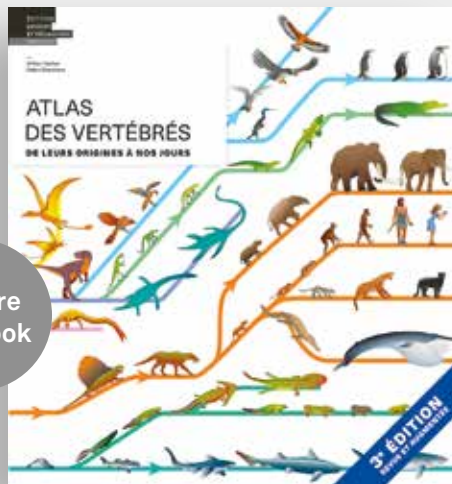
ÉDITIONS LOISIRS ET PÉDAGOGIE

«Découvrez l'évolution des vertébrés du précambrien à nos jours !»

Nos ancêtres n'auront plus de secret pour vous ! Des poissons aux dinosaures, en passant par les êtres humains, découvrez les chemins qu'a pris la vie sur 500 millions d'années.

Cet atlas illustre l'arbre généalogique détaillé des vertébrés, rendu accessible au grand public. Sur chacune des planches, il est possible de suivre pas à pas l'évolution des vertébrés à travers le temps. Les liens mis en évidence traduisent le parcours évolutif suivi sur plus de 500 millions d'années, depuis l'ancêtre commun des vertébrés – un minuscule poisson dépourvu de mâchoire – jusqu'à ses descendants fossiles et actuels.

Reliure Flatbook



- Poster synoptique inclus
- Près de 2000 espèces répertoriées



[www.editionslep.ch/
atlas-des-vertebres](http://www.editionslep.ch/atlas-des-vertebres)

Atlas des vertébrés De leurs origines à nos jours

Arthur Escher, Robin Marchant
Format 31 x 33 cm
44 pages + poster
ISBN 978-2-606-02209-9
Prix CHF 48.–
En vente en librairie

LA FRESQUE DU LIVRE EMBOÎTE LE PAS À LA FRESQUE DU CLIMAT

Après plusieurs mois d'élaboration et de sessions tests avec des professionnels francophones du livre et de l'écrit, la *Fresque du Livre* a vu le jour en janvier 2024. Construite sur le modèle de la *Fresque du Climat*, un jeu de cartes participatif pour comprendre le fonctionnement et la complexité des enjeux liés aux dérèglements climatiques, la *Fresque du Livre* a pour objectif de sensibiliser les professionnels à la transition écologique et sociale des métiers du livre. Lors d'un atelier, chaque groupe de 5 à 15 participants dirigé par une personne agréée et formée à la *Fresque du Livre* et à la *Fresque du Climat* va tout d'abord recevoir des lots de cartes qui représentent différents éléments et interactions de la chaîne du livre. Le but est de placer toutes les cartes dans l'ordre où les interactions se pro-

duisent, et de dessiner des liens entre chaque carte. La deuxième partie laisse la place à la recherche de solutions, à classer selon leur facilité à être mises en place et leur efficacité. Pour terminer, une dernière heure permet à chaque groupe de présenter aux autres sa fresque et ses propositions de mesures à déployer pour réduire l'impact du secteur du livre sur le climat. Ainsi, en mobilisant l'intelligence collective et en réunissant différents métiers autour d'enjeux communs, la *Fresque du Livre* donne un cadre pédagogique constructif pour aborder la thématique du développement durable et réfléchir à une chaîne du livre plus respectueuse de l'environnement. ■ JOSÉE CATTINKUSTER

En savoir plus: fresquedulivre.org



Librairie **Albert le Grand**

Librairie générale
& universitaire
Rue du Temple 1, Fribourg
026 347 35 35
www.albert-le-grand.ch



Abigaëlle Lacombe-Didier
LE DIAMANT BLEU

ROMAN

EN
LIBRAIRIE
dès le 15 avril

ÉDITIONS
MERCIA
DU LAC



SOPHIE ROSSIER
DIRECTRICE DES ÉDITIONS FAVRE

© EMILIENTIM

Lire pour mieux vivre

Quand j'ai reçu le manuscrit de Marie Pedroni, je n'ai pas hésité une seconde à le publier. En tant qu'éditrice, j'ai estimé qu'il était de mon devoir de faire connaître au public un tel plaidoyer pour la langue française et la lecture. *Désolé pour l'orthographe* est sorti en novembre 2023 et tous les grands médias en ont parlé car son constat est crucial pour l'avenir de notre société: la maîtrise de la langue se perd et nous n'avons pas le droit de nous y résigner. A l'heure où l'intelligence artificielle débarque dans nos vies, est-il toujours indispensable de savoir écrire correctement? Oui, car maîtriser la langue en usage autour de nous, ce n'est pas seulement éviter les fautes. C'est avant tout la faire sienne, s'approprier sa richesse, ses nuances, pour savoir s'en servir avec plaisir et confiance en soi. Avant d'oser interagir avec les autres, il est essentiel de pouvoir s'exprimer clairement, réussir à traduire ce que l'on ressent. Cela peut être un rempart à l'incompréhension, voire à la violence.

Au niveau de la société, comprendre les enjeux de notre monde et se donner la possibilité d'y participer est aussi conditionné par notre niveau de langue. Dans un pays qui a la chance d'être régi par une démocratie directe dans laquelle les citoyens sont régulièrement invités à se prononcer sur des réformes qui les concernent directement, il est vital de pouvoir débattre, confronter

les points de vue, multiplier les sources d'information pour rester impliqué. Ce n'est possible qu'en ayant de l'aisance en lecture et un vocabulaire étoffé. La baisse des exigences que Marie Pedroni observe à l'école, faute de temps et de moyens, ou à cause d'autres priorités auxquelles les enseignants doivent faire face, ne permet pas d'éviter qu'environ 20% des élèves terminent leur scolarité sans atteindre un niveau suffisant en français pour comprendre ce qu'ils lisent.

Alors, que peut-on faire? Nous qui aimons les livres, offrons-en autour de nous, montrons l'exemple, prenons le temps de raconter des histoires aux enfants. Savourons ces moments où un roman, un essai, un témoignage nous élève, nous fait voir plus loin, nous bouscule, nous détrompe de ce que nous croyions savoir, nous enrichit de l'expérience des autres. Et partageons ces révélations avec ceux qui nous entourent. La lecture demande certes un plus grand effort que l'écoute passive ou la pratique des écrans. Mais c'est justement cette concentration nécessaire qui nous apprend à mobiliser nos ressources et nous invite à visualiser parfois les scènes que l'on lit, retenir de nouveaux concepts ou même avoir le sentiment d'expérimenter des émotions. Nous pouvons mieux comprendre et vivre le monde en lisant.

NOUVEAUTÉS

LES ÉDITIONS
NOIR SUR BLANC

*Nietzsche
au piano*
Frédéric Pajak



*À quoi songent-ils, ceux
que le sommeil fuit ?*
Gaëlle Josse



Kremulator
Sacha Filipenko

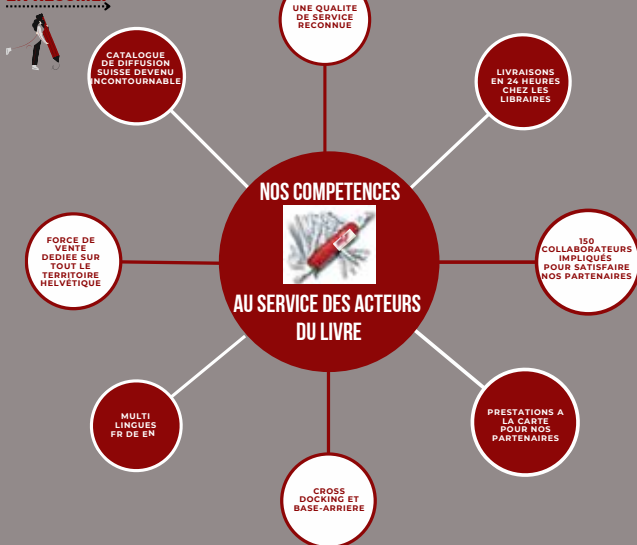


*Russie, mon pays
bien-aimé*
Elena Kostoutchenko



www.leseditionsnoirsurblanc.fr

EN RESUMÉ:



NOS METIERS

LOGISTIQUE

Prestations & Services

DISTRIBUTION

Française
Anglaise
Allemande

DIFFUSION

Française
Anglaise
Allemande

SALONS & EVENEMENTS

Logistique & services

75 ANS AU SERVICE DU LIVRE EN SUISSE

NOTRE MISSION:

L'OLF DÉVELOPPE SA STRATÉGIE DE MANIÈRE À RENDRE LE LIVRE PRÉSENT ET VISIBLE DANS LA PLUS GRANDE DIVERSITÉ DE LIEUX CAR NOUS CROYONS À LA NÉCESSITÉ D'OFFRIIR AUX CITOYENS SUISSES LA POSSIBILITÉ DE SE FORMER, SE QUESTIONNER, SE CULTIVER ET SE DIVERTIR.

LES FOURNISSEURS



QUELQUES CHIFFRES CLÉS:

3,7 MILLIONS EX / 130'000 TITRES
3'200 CLIENTS SUISSES
350 FOURNISSEURS
3 LANGUES F/ E/ D
3'400 ÉDITEURS



LES MARCHES SUISSES



Ecosystème

LES BERGERS DU TEXTE

C'est bien connu, le monde du livre est une jungle. Auteurs, éditeurs et librairies forment un écosystème complexe. Mais ils ne sont pas les seuls. Partez à la découverte des métiers méconnus de la bibliodiversité.

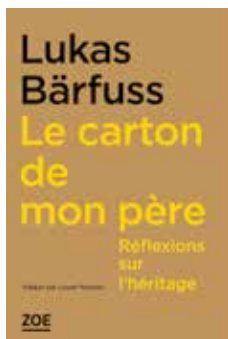


© PASCALTANNER

ALEXANDRE GRANDJEAN,
COÉDITEUR HÉLICE HÉLAS

La prochaine fois, faites l'expérience. Depuis la gare de Lausanne, trouvez ces petites lignes blanches striées qui jalonnent les trottoirs. Remontez-les jusqu'au M2 à destination de la station du Flon, et continuez à guetter ces discrètes indications urbaines. Si vous suivez la bonne voie, vous devriez arriver à la Bibliothèque sonore romande (BSR). Fondée en 1976, cette bibliothèque n'est pas comme les autres. Son existence nous rappelle que l'accès au livre et à la lecture est loin d'être une évidence pour tous. Pour leur plus de 3'500 bénéficiaires, le livre tel qu'il est mis en page par les maisons d'édition n'est pas approprié à leurs besoins et spécificités. Pour les personnes âgées ou avec des troubles de la lecture et de l'apprentissage, les tailles de police sont souvent trop petites, les blocs de texte souvent trop resserrés. Et pour les personnes aveugles, d'autres supports doivent tout simplement être envisagés. Cet après-midi de décembre, je rencontre Isabelle Albanese et Benigno Delgado, la directrice et le responsable des fonds de la BSR, ainsi que Pierrette, l'une de leurs fidèles auditrices. A mon arrivée, elle est en discussion pour offrir un apéro aux employés et aux bénévoles de la bibliothèque à l'occasion de ses huitante ans. En me racontant son accident et sa perte d'une partie de la vue il y a quarante ans de cela, elle ne manque de préciser que ce service lui a «sauvé la vie». Elle qui adorait lire, s'est progressivement retrouvée isolée. «Les gens avaient peur de me dire j'ai vu ça ou j'ai lu ça», précise-t-elle sobrement pour formuler sa mise à l'écart sociale, mais aussi culturelle. Grâce à la BSR, elle a pu avoir accès à des livres audio et poursuivre sa passion. Si les supports ont

aujourd'hui changé, et que les ouvrages sont directement téléchargeables sur tablette, ils continuent d'exister en CD pour un public âgé ou sur les applications développées spécialement pour les personnes avec des déficiences visuelles. La cassette audio, pour sa part, a depuis longtemps été évincée, car trop fragile et volumineuse; un livre de taille normale représentant cinq cassettes au minimum. Leur catalogue contient près de 30'000 ouvrages, mis en commun entre plusieurs bibliothèques sonores en francophonie. Pour suivre l'actualité éditoriale et des Prix littéraires, mais aussi les demandes spécifiques des bénéficiaires, de nombreux bénévoles s'activent à enregistrer les livres directement dans les locaux, ou chez eux quand ils ont de l'expérience. Ces derniers sont soumis à un examen de lecture, et peuvent continuer à se former pour améliorer leur art. Leurs voix et styles de lecture font partie intégrante du catalogue, à tel point qu'il est possible d'effectuer une recherche par lecteur. Certaines voix et timbres ont leurs aficionados, ou alors en rebutent d'autres. Ici, tout est affaire d'affinités. La BSR, et avec elle d'autres structures comme l'association Plein accès à Carouge, revendique une vision militante de la lecture: pouvoir lire autrement est un droit. Dans l'écosystème du livre, hors des sentiers commerciaux, ces organisations sont des bergers qui aident les textes à se frayer un chemin malgré les ronces et les cailloux. Au bout de la traversée: un public demandeur, avide de nouveautés, et surtout enthousiaste à participer aux rencontres autour du livre. Somme toute, un public rare et précieux pour la littérature. ■



Le carton de mon père, Lukas Bärfuss, Zoé, 2024, 120 pages

ESSAI

LUKAS BÄRFUSS ET LA MÉMOIRE DU PÈRE

L'écrivain et dramaturge alémanique Lukas Bärfuss prend prétexte d'un carton surgi du passé pour revenir sur son enfance difficile et décortiquer les notions de famille et d'origine. Un essai aussi personnel qu'acéré.

«Une fois les lieux vidés, il était resté un carton.» C'est ainsi que débute *Le carton de mon père*, singulière réflexion sur l'enfance, la famille et les origines. Signé Lukas Bärfuss, romancier, dramaturge et essayiste né à Thun en 1971, traduit et joué dans le monde entier, cet essai très personnel fait valser les discours convenus sur les liens entre parents et enfants. Ce fameux carton, Lukas en hérite à la mort de son père. C'est même tout ce qui lui reste de son géniteur, mort dans la solitude d'une vallée de l'Oberland bernois, longtemps après qu'il a rompu tous liens avec lui. Durant vingt-cinq ans, le carton le suit au gré de ses déménagements, sans jamais qu'il ne l'ouvre. Peu curieux, méfiant de la dose de souvenirs toxiques ou de révélations piteuses qu'il contient. Mais arrive un jour où il faut faire de la place, trier, et donc ouvrir le fameux carton de bananes. A l'intérieur, il trouve pêle-mêle le fax qui lui avait appris la mort de son père, décédé d'un infarctus sur un trottoir à l'âge de 56 ans alors que lui rôdait en Afrique, le faire-part de décès qu'il avait lui-même rédigé et toute une paperasse variée faites de courriers de l'office des poursuites,

© MAXIMILIAN LEDERER

de la caisse de chômage, des services sociaux ou encore un CV qui omet les années de prison effectuées par le paternel.

Le carton de mon père revient sur la relation avec son père, cet homme qui passait pour «un brillant conteur», développa un immense talent pour échapper à ses créanciers, échouant à devenir un citoyen convenable, mais léguant à son fils une certitude: «chacun peut inventer sa propre histoire». Si Lukas Bärfuss refuse l'héritage officiel, seulement fait de dettes, il accepte avec soulagement cet héritage symbolique. C'est que lui aussi s'est «émancipé du malheur» après avoir également failli tomber dans la précarité, voire la criminalité. A 25 ans, il trouve un petit emploi de libraire: «J'ai tout mis en œuvre pour échapper à mon origine. Et j'y suis arrivé.

Je me suis fait un nom par l'écriture, j'ai revendiqué l'exclusivité d'interprétation de ma vie et rencontré des personnages qui sont devenus mes affinités électives.» Si le père hante chaque page de ce récit, la mère le traverse telle une comète, «imprévisible et sexy», «mère indigne» revendiquée dans un éclat de rire. Lorsque son fils reçoit une bourse pour suivre l'école normale, elle détourne l'argent de la bourse, prend le large et le laisse vivre dans la rue... Le récit intime se fait réflexion passionnante lorsqu'il convoque tour à tour la figure d'Abraham, qui pour se faire un nom doit quitter la maison de son père, Charles Darwin et *L'origine des espèces*, les lois de succession dans la Rome antique, Borges ou *Histoire de la famille* de Lévi-Strauss.

■ ISABELLE FALCONNIER



ROMAN

LOUISE DE BERGH À LA RECHERCHE DE LA MÈRE PERDUE

Pour son deuxième roman, l'auteure vaudoise Louise de Bergh nous offre une belle histoire de *Ventre(s)* de mères entre la Russie et la Suisse, de quête d'identité et de transmission.

■ 1945, Oufa, près des monts Oural. Une petite orpheline russe se retrouve pour la première fois dans un théâtre. Eblouie par le velours des rideaux, les dorures du balcon, le tutu de la ballerine, elle jure qu'elle sera danseuse. Ce qu'elle sera: acceptée à l'Académie Vaganova de Leningrad, elle y brille à tel point qu'elle intègre le Ballet du Kirov. En 1961, lors d'une tournée à Paris, elle fausse l'attention des chaperons du KGB et demande l'asile politique à la France. A elle les plus grandes scènes du monde, New York ou Berlin. Las: un célèbre chorégraphe américain l'agresse sexuellement. Enceinte, elle abandonne tout: les deux fillettes qu'elle met au monde sous X, et la danse. Hortense et Mahaut vivront deux destins très éloignés l'un de l'autre. Hortense est rapide-



© BISCOITE



Ventre(s), Louise de Bergh, L'Aire, 2024, 340 pages

puis prend la route avec un marginal qui se jette sous un train. Les deux sœurs se retrouveront-elles? Où qu'elle soit, Elena cherche-t-elle ses filles?

Talentueuse raconteuse d'histoire, Louise de Bergh nous livre avec *Ventre(s)* une histoire romanesque à souhait. Terriblement attachantes, ses trois héroïnes féminines habitent son roman avec intensité et grâce. S'il dresse le portrait de trois femmes qui revendiquent leur liberté envers et contre tout, *Ventre(s)* s'empare avec finesse du thème de la filiation, du secret de famille et de la transmission. Des thèmes déjà abordés par Louise de Bergh, habitante de la Riviera, dans son premier roman *Hermès Baby* (Romann), Prix SPG du premier roman romand en 2022. S'y superposent ici l'univers du cirque et celui de la danse, que l'auteure décrit avec jubilation et sensualité. Récit fluide, lecture facile d'accès, *Ventre(s)* se ménage toutefois de belles plages de poésie, tirant l'écriture vers le haut avec la même grâce qu'Hortense déploie son corps au rythme du galop des chevaux sous le chapiteau du cirque. ■ ISABELLE FALCONNIER

ROMAN

BALLET D'UNE VIE PASSÉE

Etienne Barilier, passionné des grandes figures qui ont marqué le monde, dresse dans *Muses* le portrait du chorégraphe George Balanchine, qui fut aussi musicien, danseur et maître de ballet.



© PH. PACHE

■ Que de personnages dans le nouveau roman d'Etienne Barilier! Passant d'une série de ballerines à une meurtrière, c'est un véritable défilé qui est convoqué par l'écrivain, un ballet de femmes qui viennent rendre visite à Balanchine avant sa mort. Toutes partagent une même expérience: celle d'avoir aimé le grand chorégraphe, d'avoir été aimées par lui. Parfois, on se perd presque dans une longue suite de prénoms, entre Tamara, Vera, Tanaquil, Darci et Frances.

Comme si les souvenirs s'étiolaient, que le cerveau se consumait. Le protagoniste se révolte pourtant: «Je veux me souvenir, parce que je refuse que le diable rouge emporte ma mémoire, me la suce du cerveau.» Si vous êtes novice en ballet mais adepte de récits de vie, de récits d'artistes, n'hésitez pas. Et si vous aimez la musique classique, je vous invite à lire ce livre en écoutant le quatuor de Mozart KV 421. En effet, les sensations pro-



Muses, Etienne Barilier, Campiche, 2024, 200 pages

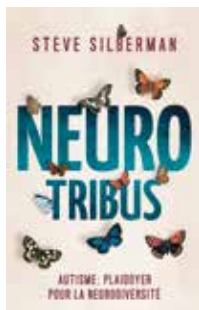
voquées par les notes entrent en résonance avec l'écriture, elles mettent les mots de l'écrivain en mouvement. Et si le temps vous le permet, allez à la recherche d'une des créations de Balanchine, sa *Sérénade* par exemple, rythmée par la magnifique musique de Tchaïkovski. Car le génie, Etienne Barilier le sait bien, «ne consiste pas à danser sur la musique mais à métamorphoser la musique en danse, ou plutôt l'inverse». ■ ELISA PELLISSIER

RÉCIT

DÉMONTRE L'AUTISME

Les différentes formes d'intelligence humaine constituent un seul et même continuum naturel de façons de voir le monde, aussi valables les unes que les autres. Telle est la conclusion de *NeuroTribus*. Passionnant.

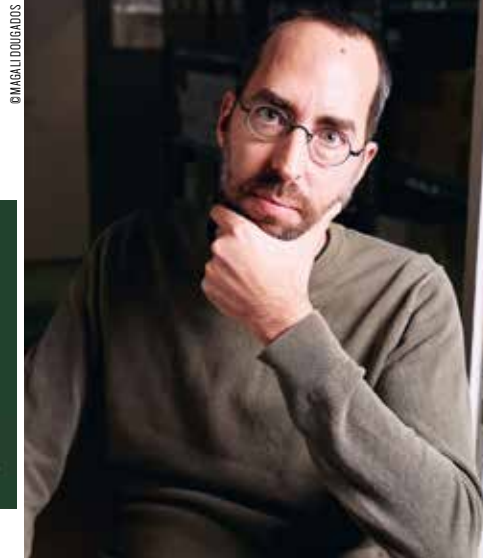
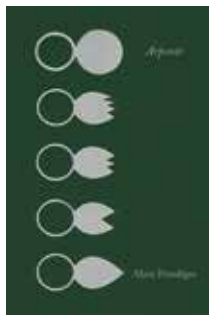
Imaginez que deux scientifiques travaillent sans le savoir sur le même sujet et aboutissent à des conclusions totalement opposées sur ce thème. C'est ce qui est arrivé avec l'autisme. Les deux chercheurs autrichiens, Leo Kanner et Hans Asperger identifient chacun de leur côté ce qu'ils vont décrire comme une maladie psychiatrique. Nous sommes dans les années 1940. Ainsi pour Kanner, écrit le journaliste d'investigation américain Steve Silberman dans *NeuroTribus, autisme: plaidoyer pour la neurodiversité*, l'autisme est une maladie rare et unique, qui ne touche que les jeunes enfants. D'origine biologique, elle est en quelque sorte activée par des parents froids et réticents. «En accusant les parents de provoquer par inadvertance l'autisme de leurs enfants, écrit Silberman, Kanner a fait de son syndrome une source de honte et de stigmatisation pour les familles du monde entier.» Pour Asperger, c'est le contraire. L'autisme n'est pas une tare, mais un état de différence dont les personnes atteintes ont en commun une famille de symptômes: maladie sociale, capacités précoces, fascination pour les règles, les lois et les horaires. Asperger considérait ces différences comme une raison de se réjouir, et non de s'inquiéter. Or si Kanner a eu la chance de publier ses travaux à Baltimore, Asperger, lui, a eu la malchance de publier les siens dans la Vienne contrôlée par les nazis et de voir ses archives enterrées avec les cendres de sa clinique bombardée par les alliés. L'histoire de l'autisme était dès lors écrite, ouvrant la voie à des décennies de tentatives de guérison plutôt que d'adaptation. Steve Silberman expose également les véritables raisons de la forte augmentation de cas autistiques diagnostiqués ces dernières décennies, ainsi que le concept novateur de neurodiversité. Selon lui, les différences neurologiques mises en évidence par l'autisme (caractérisées par des troubles comme la dyslexie ou le déficit de l'attention) ne sont ni des maladies ni des conséquences de la toxicité du monde moderne, mais la simple expression de variations naturelles au sein du génome humain. **RED**



NeuroTribus, autisme: plaidoyer pour la neurodiversité, Steve Silberman, Quanto, 2024, 600 pages



Arpenté, Alain Freudiger, La Baconnière, 2023, 139 pages



TÉMOIGNAGE

EXPLORATION DES CONTRÉES DE NOTRE ENFANCE

C'est un voyage, sûrement le sien, qu'Alain Freudiger retrace dans *Arpenté*. Le narrateur y sillonne le pays du Gros-de-Vaud, «le paysage de son enfance».

Chaque escale de son périple, à côté d'une route, au-dessous d'une maison, lève le voile sur un souvenir de jeunesse: l'école d'Oppens, la passion pour les tracteurs, les visites à la déchetterie, la première cigarette, l'attente du bus à l'école de Pailly, les baskets Adidas, la télé en noir et blanc... L'exploration mémorielle d'*Arpenté* esquisse, tel un recueil de réminiscences, une intime confession, une autobiographie. Cependant, le lecteur n'est pas simple témoin du périple du narrateur; il y est embarqué au sens le plus fort. Narrateur et lecteurs deviennent une seule entité: le «nous». «Puisque nous avons fait le tour du jardin, nous pouvons entrer dans la maison, la cure de Pailly.» Alain Freudiger va au-delà de l'exploration de l'intimité: il transcende l'écriture de soi en capturant l'enfance dans ce qu'elle a d'universel. En comptant les bêtises enfantines, la première confrontation avec la mort, les peurs nocturnes, la première amoureuse, celle qui provoque «une émotion chaude et insouçonnée», le narrateur crée un écho entre sa jeunesse et celle de ses lecteurs. «Les blessures font partie alors de la vie de tous les jours, le corps se couvre de griffures, d'ecchymoses, d'entailles, les jambes surtout, ce sont les jambes qui ramassent le plus, les genoux sont souvent déchirés et saignants, il faut y mettre du mercurochrome, celui qui

pique et brûle, qui est tout orange.» L'auteur aborde cette plongée dans les souvenirs avec précision et réalisme, mettant en éveil nos sens, leur développement et leur impact durant l'enfance. Le narrateur se rappelle la découverte du fruit de la passion, des endives au jambon, de l'Aromat, du sureau... Cette remémoration sensorielle ne se cantonne pas au goût: «Mon corps me réserve parfois des surprises, l'une d'elles quand je prends conscience qu'il a une odeur. Jusque-là, il me paraissait inodore, et voilà qu'un jour, dans telle circonstance, je comprends que mon corps, poitrine, bras ou cuisse, sent l'œuf, l'œuf dur, ou une odeur voisine.» A la précision, s'ajoute l'honnêteté. Le narrateur ne ment pas, il ne joue pas. Il évoque des souvenirs parfois usés par le temps, sans craindre d'assumer la perception floue qu'il en a. Le ton joyeux de ce roman, ses touches d'humour feront sourire ses lecteurs. Ils apprécieront le doux mélange entre la maturité de la voix du narrateur et l'innocence, la légèreté du protagoniste. «Car en découvrant mon environnement, je découvre que j'ai un corps, des sens, une pensée. Avant de l'explorer, je n'étais rien, ou pas grand-chose. J'explore ces frontières et je me crée un corps, encore partiel, une sensibilité, un être.» Alain Freudiger est un adulte qui n'a pas oublié qu'il était enfant. **LAURANE CRETENAND**



© BERTRAND CARLIER

PHOTOGRAPHIE

FEMME QUI COURT AVEC LES YAKS

Un superbe album célèbre le lien unique qu’a tissé dans le Val d’Hérens Rosula Blanc avec son troupeau de yaks. Photographiés par Bertrand Carlier, ces animaux à la silhouette issue de la nuit des temps font corps avec les montagnes.

Il y a quinze ans, au cœur d’un hiver dans la vallée de Zermatt, Rosula Blanc tombe en amour avec Kubilai, un jeune yak blanc moucheté de noir. C’est le début d’une passion folle, débordante, opiniâtre pour cet animal originaire des hauts plateaux de l’Himalaya. Depuis, pionnière dans le travail avec cet animal en Europe, Rosula Blanc vit avec eux dans sa ferme d’alpage des Giettes, au-dessus des Haudères, dans le Val d’Hérens. La Bâloise d’origine, installée en Valais depuis 2001, documente leur comportement, travaille avec eux et les mène en caravane à travers les Alpes, organisant des treks de plusieurs jours, voire semaines, en montagne.



Le Silence des Yaks

Le silence de yaks, Bertrand Carlier et Rosula Blanc, Slatkine, 2024, 180 pages

C’est en 2016 que Bertrand Carlier, au retour d’une longue randonnée dans le Dolpo népalais, fait la connaissance de Rosula et de ses yaks. Durant six ans, il participe aux treks qu’elle mène avec ses yaks – tour des Gastlosen, Alpes autrichiennes, tour des Muverans, transalpine d’Evolène à Menton, traversée du Jura du lac de Joux à Bressaucourt. Devenu photographe après une longue carrière dans la finance, il livre ici un superbe reportage photographique qui montre non seulement la beauté de ces animaux, mais aussi leurs capacités à s’adapter à des situations et des environnements changeants. Qu’ils soient impassibles sous la neige, en plein effort sur

un sentier escarpé, au galop sur un sentier de forêt, toujours leur œil pensif et velouté, leurs cornes expressives, font corps avec le paysage autant qu’il cherche le lien avec leur gardienne, leur cheffe de bande, leur compagne attentive.

C’est ce lien que raconte le texte inspiré et poétique de Rosula Blanc, rythmé par le passage des saisons puis par les étapes de quelques treks mémorables dans les Alpes. «Au long des années, nous nous sommes construits ensemble. Je suis qui je suis grâce à eux. Et eux sont qui ils sont grâce à nos treks

et voyages qui leur ont donné l’occasion de découvrir le monde, de révéler leurs talents, leur ingéniosité à lire le terrain, à trouver un chemin dans un pierrier ou à traverser un torrent sauvage.»

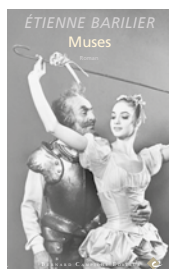
Son récit s’achève sur les derniers jours de Kubilai, après treize ans passés aux Giettes. Le vieux mâle a quitté le troupeau, fatigué, et désormais, il laisse Rosula s’endormir contre son flanc. «Ils sont ma tribu; ils sont mes frères; (...) Je suis la femme qui court avec les yaks. Ils me ramènent à ma nature sauvage, ma puissance, mon amour...» Déclaration d’amour et d’admiration envers les yaks, *Le silence des yaks* est une superbe invitation à découvrir une autre dimension de l’existence, à écouter le chant du monde. ■ ISABELLE FALCONNIER

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

Dans le cadre d’un séminaire à l’Université de Fribourg, un groupe d’étudiants apprend, sous la direction du professeur en littérature française Thomas Hunkeler, à rédiger des comptes rendus sur les nouvelles parutions de la littérature romande. Chaque semaine, une recension paraît sur le site anneedulivre.ch



Parmi nos dernières parutions



ÉTIENNE BARILIER

Muses. 192 pages. CHF 29.00

Au début de l'année 1983, George Balanchine, émigré russe devenu le plus grand chorégraphe du XX^e siècle, gît sur son lit d'agonie, dans un hôpital de New York. Les danseuses, qui ont été ses muses et souvent ses épouses, se succèdent à son chevet.



OLIVIER BEETSCHEN

La Nuit montre le chemin. 384 pages. CHF 29.00

Des touristes découvrent au Jaunpass un cadavre à moitié dévoré. Le pays est sous le choc. Très vite, le doute s'installe : attaque de loups ou crime déguisé ? L'inspecteur René Sulić, de la Sûreté de Fribourg, semble tout désigné pour diriger l'enquête. Sa bien-aimée a la réputation de connaître les loups de la région mieux que personne.



JACQUES-ÉTIENNE BOVARD

Passé sous silence. 400 pages. CHF 38.00

L'inspecteur-chef Borgeau, de la Sûreté vaudoise, se voit confier une enquête tout à fait insolite : des tirs de fusil, venus de très loin, frôlent leurs cibles sans les blesser. Pourquoi ? Quels « messages » le tireur envoie-t-il ainsi ? Ou s'agit-il d'un détraqué ? Les « victimes » semblent n'avoir aucun rapport entre elles.



OLIVIER PITTELOUD

Comblant la faille. 144 pages. CHF 28.00

Une faille s'est ouverte, en elle et dans le monde : il ne fallait pas laisser souffrir, et elle a laissé souffrir. Le reste ne sera, peut-être, qu'une tentative de combler cette faille.

C'est ce que sent la sauvageonne. Elle viendra bientôt habiter au village, dans la maison de la vieille femme et de sa fille musicienne.



JEAN-FRANÇOIS THOMAS

Le Cri du lézard. 272 pages. CHF 31.00

Dans la librairie héritée de son père, Cyriel Sivori découvre des lettres dont le contenu laisse penser que la mort de son géniteur ne serait pas accidentelle. Par ailleurs, l'enlèvement brutal d'une fillette devant son commerce vient aussi perturber son quotidien.

LA FEUILLE VOLANTE #7

Volée de bois vert sur nos lettres romandes, par la rédaction * des *Petites Feuilles*

Pour son nouveau roman, Joël Dicker a proposé à ses followers de l'aider à trouver un titre. *La Panne*?

L'auteur de polars Laurent Eltschinger a été promu «Nouvel atout de la marque territoriale Fribourg». Entre la poire à Botzi et le vacherin, enfin de la littérature AOP.

Sur la quatrième de couverture du dernier Yves Velan, aux Editions d'en bas, les ultimes lignes de la biographie sont tronquées. Mais qui lit en bas?

Stupeur dans le monde des lettres, l'ancien facteur Michel Moret n'est plus.

A lire *Le Courrier*, la MRL traiterait son personnel comme Rousseau ses enfants. On comprend pourquoi l'institution a lancé un concours pour inventer «le contrat social du XXI^e siècle».

En l'honneur de son éditeur, la revue littéraire *La cinquième saison* a enfin republié. Bon, d'accord, c'était un avis mortuaire dans *Le Temps*.

«Nous défendons les plumes romandes», assure Plaisir de Lire dans *Le Monde des Livres*. Ramuz en avait bien besoin.

Elisa Shua Dusapin, qui à 22 ans avait envoyé son premier manuscrit par la poste aux Editions Zoé, reçoit enfin le prix Wepler-La Poste.

La conférence de Frédéric Wandelère prévue par la BCU de Fribourg a été annulée pour cause d'eau à la cave. L'auteur des *Heures du thé* aurait-il laissé déborder la bouilloire?

Payot SA annonce le départ de son «exceptionnel-audacieux-intelligent» PDG PVDB, dont l'«engagement sans faille» est vraisemblablement allé, petit plaisir du proprio, jusqu'à l'écriture du communiqué.

Le Persil consacre un numéro à l'oublié Chessex. Il faut le lire (*Le Persil*, pas Jacques).

Retour des chapelles littéraires: un «Temple du polar» verra le jour à Bex. Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

La suite (et bien davantage) se lit depuis octobre dans le n°9 des *Petites Feuilles*, la plus petite revue littéraire mensuelle paraissant une seule fois par an. Avec Guy Y. Chevalley en vedette. www.petitesfeuilles.ch

POÉSIE

SE TAIRE

Un test de fragilité de Baptiste Gaillard, questionne sur les éléments qui nous entourent mais auxquels nous ne prêtons guère attention.

Un test de fragilité, Baptiste Gaillard, Héros-Limite, 2024, 72 pages



«Parfois nous ne pouvons dire où commence ce qui se remarque» est l'une des phrases qui ouvrent le nouveau recueil du poète Baptiste Gaillard. Ce qui se remarque, lorsqu'on y pense, ce sont les espaces, le bruit du vent, les différentes formes que l'eau prend, ou encore les reflets du soleil contre la vitre. Cette poésie particulière, qui vit entre vers et prose, nous emporte dans l'immensité du détail. Tel un scientifique, Baptiste Gaillard se charge de disséquer ses réflexions sur le monde flottant du vide qui devient plein, de la notion d'espace, des particules qui s'agitent autour de nous, à peine visibles. Faisant appel aux cinq sens, il décrit



© LADINABISHOP

ce que l'on ne voit ni n'entend, tels le silence ou l'air ou même le temps, impalpable. L'écrivain et traducteur lausannois qui avait déjà reçu le Prix suisse de Littérature en 2018 pour son *Domaine des corpuscules* continue dans la lignée de ses ouvrages poétiques qui tendent à décrire des phénomènes naturels, des matières et des états transitoires. Ce nouveau recueil nous plonge dans un univers de sensations que l'on pensait inatteignable, presque métaphysique, au sein duquel pouvoir sentir une couleur ou regarder une odeur devient possible. Baptiste Gaillard nous offre une poésie du silence qui devient une philosophie de l'éternel. **ALMADECAIX-MASSIANI**

POÉSIE

ALEXANDRE LECOULTRE SE FAIT POÈTE ET TRADUCTEUR

L'auteur de *Peter und so weiter* publie son premier recueil de poésie, intitulé *Le vent vous embrasse mais jamais ne reste*. Et traduit l'immense poétesse colombienne Maria Mercedes Carranza pour une première anthologie bilingue espagnol-français.



© MARCOZANONI

«On ne s'y fait pas / le monde nous bouleverse / chaque seconde est une haie / une brûlure une avalanche». Ces vers figurent en couverture du premier recueil de poèmes d'Alexandre Lecoultré et laissent agréablement présager des pages intérieures. Né en 1987 à Genève,

l'écrivain, traducteur et anthropologue, récompensé du Prix suisse de littérature 2021 pour son excellent roman *Peter und so weiter*, confirme son goût pour une langue juste, lumineuse, attentive à l'immense comme aux gestes quotidiens. La nature, le rêve, une chanson d'enfant ou des bottes en caoutchouc, les petits faits qui font les jours et les objets qui nous entourent sont au cœur de ces poèmes. Le vent, l'eau et la nature tissent un cocon dans lequel jeux de mots, expressions travesties ou énumérations – listes de courses ou cartes de vœux – se lovent avec humour et émotion. Avec un regard touchant par sa justesse et des mots simples qu'on dirait sortis de la poche, une banale annonce de chute de neige à la radio devient poème et résonne avec des ondes venues d'ailleurs. Le poète se fait traducteur pour faire découvrir Maria Mercedes Carranza au public francophone. *Je ne vis pas dans un jardin de rose*, anthologie bilingue espagnol-français, traverse en 160 pages magnifiques l'œuvre de cette figure majeure de la poésie latino-américaine du XX^e siècle. Née à Bogota en 1945, fille du poète et homme politique Eduardo Carranza, elle est tout à la fois journaliste, poétesse, critique littéraire, activiste culturelle. Elle s'engage aussi en politique et



Le vent vous embrasse mais jamais ne reste, Alexandre Lecoultré, La Veilleuse, 64 pages. *Je ne vis pas dans un jardin de roses*, Maria Mercedes Carranza, traduit par Alexandre Lecoultré, La Veilleuse, 160 pages



devient membre de l'Assemblée nationale lors de la nouvelle constitution de 1991. Elle participe par ailleurs à la fondation en 1986 de la célèbre Casa de Poesia Silva à Bogota. Elle se suicide en 2003. Pour cette anthologie, Alexandre Lecoultré a choisi plusieurs poèmes représentatifs de chacun de ses recueils. On traverse ainsi avec elle la guerre civile, la solitude, le mensonge, les drames de l'Amérique latine et de la Colombie en particulier, les fulgurances de l'amour. Elle s'adresse avec tendresse ou ironie à Quevedo, Ulysse, Dylan Thomas ou Pavese, aux êtres chers, à elle-même et finalement à nous. Malgré l'immense solitude qui se dégage de ses poèmes, une force constante traverse toute sa poésie et nous atteint aujourd'hui par-delà les mers et le temps. Dans un contexte politique et social dominé par la violence, sa voix résiste. Parlant du familier et du quotidien, elle ose nommer ce qui est intime et dénoncer la guerre. **ISABELLE FALCONNIER**

L'affaire Nils Andersson

UNE BRUYANTE EXPULSION Depuis quelques années, les archives audiovisuelles constituent un matériel exceptionnel pour documenter, faire revivre, remettre en perspective les événements du passé. Historien du livre et de l'audiovisuel, François Vallotton nous invite dans cette rubrique à un regard sur quelques jalons de l'histoire du livre en Suisse romande grâce aux archives de la RTS.



C DR

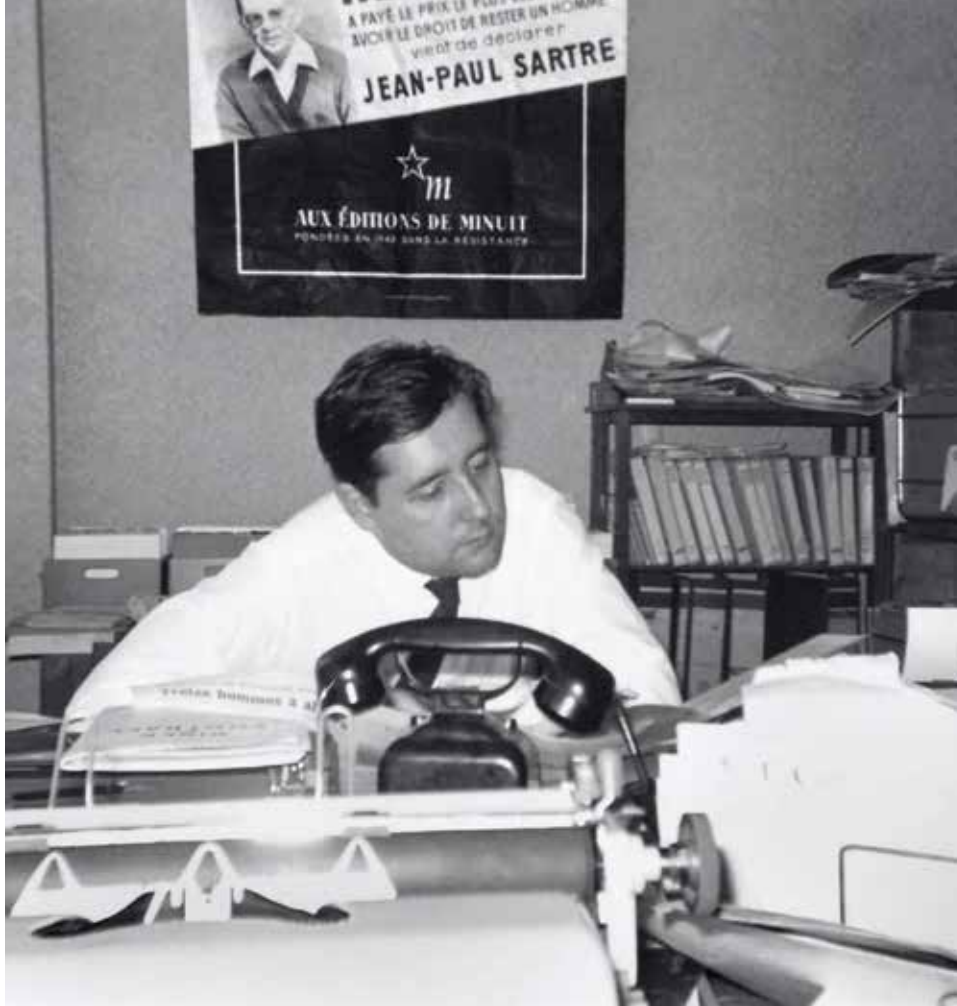
FRANÇOIS VALLOTTON
HISTORIEN DU LIVRE
ET DE L'AUDIOVISUEL,
FRANÇOIS VALLOTTON
PLONGE DANS LES ARCHIVES
DE LA RADIO TÉLÉVISION
SUISSE POUR RETRACER
L'HISTOIRE RÉCENTE
DU LIVRE ROMAND.

Le 25 novembre 1966, l'émission d'actualités internationales de la Radio romande *Miroir du monde* annonce que l'éditeur lausannois, d'origine suédoise, Nils Andersson sera expulsé de Suisse, sur décision du Conseil fédéral, en raison d'activités politiques jugées subversives: en l'occurrence, cette mesure exceptionnelle est prise sur la base de l'article 70 de la Constitution précisant qu'il est possible de renvoyer de son territoire tout ressortissant étranger compromettant la sûreté intérieure ou extérieure du pays. Le 6 janvier 1967, la même émission revient plus en détail sur l'impact d'une affaire qui suscite un vif débat public. D'un côté les défenseurs de l'éditeur, son avocat M^e Jean Lob à leur tête, dénoncent l'arbitraire d'une décision qui ne repose sur aucune violation du Code pénal et qui contrevient à la Convention des droits de l'homme; de l'autre le Département fédéral de justice et police rappelle les nombreux avertissements que l'activité politique d'Andersson avait engendrés et ses relations avec des milieux extrémistes en Suisse.

Mais qui est ce personnage propre à mettre en péril la sûreté nationale? Né à Lausanne en 1933, Nils Andersson y fait une scolarité sans histoire tout en fréquentant les milieux étudiants et littéraires qui gravitent autour de différentes revues, *Pays du Lac* d'abord, *Clartés* ensuite fortement influencée par l'existentialisme. Cette passion pour la littérature et l'actualité du moment amène Andersson à proposer à trois éditeurs français non diffusés en Suisse romande – Minuit, Arche et Pauvert – d'assurer la distribution de leurs ouvrages. Une initiative qui, au-delà d'une nouvelle orientation professionnelle, débouche sur la rencontre décisive avec

Jérôme Lindon, le patron des Editions de Minuit. Celui-ci est l'un de ceux qui s'élèvent contre la politique française en Algérie et le recours aux pires exactions dans une guerre qui ne dit pas son nom. En février 1958, Lindon publie *La question* de Henri Alleg. Ce texte, qui dénonce la torture que son auteur a subie en Algérie, a un impact considérable renforcé par sa saisie par les autorités françaises à la fin mars. Lindon demande alors à Andersson de le rééditer en Suisse. Pour le responsable des Editions de Minuit, une maison fondée en 1942 dans la clandestinité, il s'agit de faire rejouer à la Suisse romande le rôle de refuge de la pensée libre que l'édition locale avait su incarner lors de la période de l'Occupation. Andersson n'hésite pas une seconde: autant par intime conviction que par refus du risque d'éventer le projet en le confiant à un tiers, il publie lui-même le texte dès son retour à Lausanne.

C'est le début d'une activité éditoriale qui se répartira entre textes de création (un catalogue théâtral notamment) et des publications militantes, en lien avec la guerre d'Algérie d'abord, puis, après 1962, antifranquistes et anticolonialistes. Cette activité est rapidement prolongée par un engagement politique au sein des réseaux de soutien du FLN en Suisse d'abord, puis dans différents mouvements de libération: il est ainsi associé, dès son lancement en 1961, à la revue *Partisans*, dirigée par François Maspero, et publie *African Revolution*, qui devient *Africa, Latin America, Asia: Revolution*, la version anglaise du titre créé par Jacques Vergès, à Alger d'abord, puis à Paris. Cet intérêt pour la question tiers-mondiste l'amène à se rapprocher des positions chinoises, Andersson devenant le premier traducteur des textes de Mao en français. Il est également à l'origine du Centre Lénine, l'une des principales organisations marxistes-léninistes de Suisse romande. Marginal numériquement, celui-ci n'en inquiète pas moins la police fédérale de par un activisme protéiforme (publication de la



Nils Andersson dans son bureau lausannois avec, derrière lui, l'affiche placardée à Paris à l'occasion de la sortie de *La Question*.

revue *Octobre* et diffusion de tracts) et ses ramifications internationales larges (contacts avec l'ambassade de Chine, d'Algérie et, à Paris, d'Albanie, ainsi qu'avec de nombreux militants révolutionnaires et nationalistes).

La mesure d'expulsion, aussi exceptionnelle qu'elle pût être, ne constitue par conséquent pas une surprise pour le principal intéressé: Andersson se savait dans le collimateur des autorités, mais assumait en pleine connaissance de cause l'interdépendance étroite de son activité éditoriale et politique. Ce qui était moins prévisible en revanche, c'est la mobilisation très importante, et bien au-delà des milieux de l'extrême gauche, suscitée par la décision de renvoi du territoire suisse. Un comité de soutien publie deux brochures visant à dénoncer l'arbitraire de la procédure et de la décision fédérale. Faisant suite à une déclaration publique de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, plusieurs centaines de signatures – parmi lesquelles de nombreux représentants du monde culturel – témoignent de leur solidarité avec l'homme et l'éditeur. Plus globalement, et comme en témoigne l'émission de la Télévision suisse romande (TSR) *Le Point* du 12 janvier 1967, un débat

s'ouvre sur la liberté d'expression pour les ressortissants étrangers mais aussi pour les citoyens suisses. En ce sens, un meeting tenu à l'École polytechnique fédérale de Zurich le 25 janvier, présidé par l'écrivain «non conformiste» Walter Diggelmann, constitue une forme d'épisode avant-coureur de mai 68. Parmi les soutiens atypiques d'Andersson, on relèvera l'engagement déterminé de Bertil Galland. Tout en veillant à bien dissocier l'activité militante (qu'il désapprouve) et éditoriale de Andersson, Galland souligne l'appartenance de ce dernier au milieu lausannois. Loin d'être un révolutionnaire «hors sol» stipendié par Moscou ou Pékin, c'est à ses yeux un représentant de la culture vaudoise que les autorités cantonales auraient dû défendre face à la police fédérale. Il ajoute qu'Andersson «a été fidèle à l'une des vocations intellectuelles les plus constantes de notre pays en permettant qu'en cette terre de langue française fussent édités des livres que la France interdisait».

Malgré ces prises de position aussi nombreuses que différenciées sur le plan politique, Nils Andersson doit quitter la Suisse le 31 janvier 1967. Expulsé de Suisse, interdit de séjour en France à la suite de ses engagements algériens, Andersson part avec sa famille en Albanie où il travaillera durant cinq ans pour les Éditions d'État et Radio Tirana dans l'Albanie d'Enver Hodja. Puis, il exercera, à l'enseigne d'Au Quartier latin, une activité de librairie spécialisée en littérature francophone à Uppsala: ce qui lui vaut, ironie de l'histoire, les palmes académiques de la part d'un pays, la France, dont il est interdit de territoire. Entretemps, et à la suite d'une nouvelle intervention de Bertil Galland auprès du conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz, Andersson voit sa mesure d'expulsion levée en Suisse. Il s'installe toutefois dès 1992 à Paris

où il poursuit ses activités d'intellectuel engagé au sein d'organisations humanitaires, pacifistes et altermondialistes. Un ouvrage historique (*Livre et militantisme. La Cité éditeur 1958-1967*, 2007) et ses mémoires (*Mémoire éclatée. De la décolonisation au déclin de l'Occident*, 2016) sont publiés récemment aux Éditions d'en bas. Son parcours est également retracé par un documentaire de la TSR réalisé en 2007 par Eric Burnand: intitulé *L'expulsion*, il revient sur un parcours emblématique de la période d'après-guerre, mais aussi sur un épisode marquant d'une forme de maccarthysme helvétique. ■

Sources et prolongements:

«*La police des étrangers*», *Le Point*, TSR, 12.1.1967 : <https://www.rts.ch/archives/tv/information/point/14643987-la-police-des-etrangers.html>

«*L'expulsion*», documentaire de la TSR, réalisé par Eric Burnand et Frédéric Zimmermann, 10.6.2007: www.rts.ch/archives/tv/divers/documentaires/14644279-lexpulsion.html

L'ouvrage «*Mémoire éclatée. De la décolonisation au déclin de l'Occident*» fait l'objet d'une réédition augmentée en mars 2024 aux Éditions d'en bas.

CRITIQUES

Darwin, Dieu et les éleveurs de montbéliardes, Gabriel Reboux. Cabédita, 150 pages



ROMAN

DARWIN AU PAYS DES ÉLEVEURS DE MONTBÉLIARDES

Dans un roman original et instructif, Gabriel Reboux, ingénieur sanitaire spécialisé en mycologie à Besançon, raconte la lutte contre la maladie du poumon des fermiers.

Imaginez un mélange de road-movie sur les routes de campagne du Doubs, de roman scientifique au cœur d'un laboratoire spécialisé en analyse de champignons et de fable sociale décrivant la réalité des fermiers de l'est de la France – vous avez *Darwin, Dieu et les éleveurs de montbéliardes*, roman signé Gabriel Reboux et publié par les Editions Cabédita. Le tout sent le vécu et flirte avec le récit autobiographique. Gabriel Reboux sait de quoi il parle: il est lui-même ingénieur sanitaire, responsable du secteur environnement santé au Laboratoire de Parasitologie Mycologie du CHU de Besançon.

Le héros de son roman se nomme Martin Lactaire. Nous sommes au début des années 2000. Martin sillonne la région dans son véhicule arborant le logo de l'Université de Franche-Comté. Mycologue, il recueille des échantillons dans les fermes alentours pour tenter d'identifier les moisissures et comprendre la maladie

du poumon des fermiers, fléau sanitaire alors non élucidé. Il est accompagné dans sa tâche par une jeune femme médecin, Mélanie, qui effectue prises de sang sur les malades. On se balade avec eux d'Ornans à Dommartin. De ferme en ferme, on longe la frontière avec la Suisse. L'accueil des fermiers est tantôt chaleureux, avec forces café et gâteaux, tantôt hostile. C'est qu'il se permet de poser des questions, débusquer le foin moisi oublié dans la cour. Puis il retourne à son laboratoire, devant son microscope. Il peut s'adonner alors à ce qu'il préfère: identifier des espèces de moisissures plus rares. C'est que «tout ce monde, le microscope, les livres en papier, les cultures en boîtes de Petri, le rapproche des savants du XIX^e siècle, les Pasteur, Koch et Darwin. Il se sent une âme de pionnier» et «voudrait bien trouver une espèce nouvelle».

Au fil des pages, on en apprend beaucoup sur les vaches montbéliardes, qui ne craignent

«ni le froid ni la pluie». L'auteur revient sur les heurts avec les douaniers suisses, dans les années 1950, lorsque les autorités fédérales suisses refusent l'importation de ces bêtes laitières performantes, au grand dam des fermiers suisses qui souhaitent alors en importer pour leur propre usage. *Darwin, Dieu et les éleveurs de montbéliardes* tresse par ailleurs une belle ode à Charles Darwin, scientifique préféré de Martin, qui aurait aimé rencontrer le père de *L'Origine des espèces*. «Darwin se situe à un point de rupture de la civilisation, marquée jusque-là exclusivement par la pensée religieuse ou magique [...] Ses assertions n'ont pas pris une ride et ont même été confortées par les techniques moléculaires les plus modernes. Quels sont les scientifiques qui ont encore raison cent cinquante ans après leurs travaux?»

Et puis l'amour s'invite dans le récit. Martin et Mélanie tombent amoureux. Appartenant à une famille mennonite, elle propose d'épouser Martin dans l'église mennonite. Mais lui ne croit pas en Dieu ne veut pas se convertir – difficile équation, difficile à résoudre, même pour un scientifique. Surtout, sans doute, pour un scientifique. ■ ISABELLE FALCONNIER



La voix du violoncelle, Damien Murith, En bas, 2023, 96 pages

© GUILAUME BEZVAND

POÉSIE

LUTH POUR LA SURVIE

La guerre s'annonce, sévit, occupe et repart. Quelles perspectives pour les civils sous les sifflements du ciel, sous la folie des hommes que la violence transforme? La réponse de Damien Murith.

Dans *La voix du violoncelle*, deux sœurs se séparent pour s'assurer un lendemain. Clémence fuit, Marie se terre. L'une se heurte au mur froid de l'émigration, l'autre à la cage silencieuse de la captivité. Le récit déploie le changement des paysages et des individus. La voix de Damien Murith fait se rencontrer la destruction et l'espoir, le brasier et la rivière. Les strophes, mots fumants, sont des volutes qui s'élèvent des incendies, des feux de camp et des vies qui s'éteignent. Les ruines d'un pays renaissent grâce à la mélodie des âmes: celle de Marie et celle de son violoncelle. Si l'histoire est tragique, la langue qui la raconte est sobre et percutante. C'est la poésie de Damien Murith, la poésie des abandonnés, des étincelles que l'on écrase, que l'on étouffe ou que l'on noie. C'est aussi la poésie de l'espoir, de la renaissance, la vibration d'une langue universelle pour retrouver une humanité perdue. ■ LOÏC REMY

ROMAN

DE CHAQUE CÔTÉ DU PALIER

Il était une fois. C'est ainsi que débute cette histoire, entre conte et hommage. En 45 chapitres courts, Catherine Lovey relate la rencontre entre deux quotidiens, entre elle et son voisin que rien ne rassemble, si ce n'est leurs différences.

■ Dans *l'Histoire de l'homme qui ne voulait pas mourir*, nous faisons la connaissance d'une jeune femme engagée et d'un homme mystérieux, prénommé Sándor, qui partagent un même palier dans un immeuble citadin. En écho aux événements de notre réalité, l'atmosphère du roman s'enveloppe sensiblement des questions climatiques et pandémiques. Lui voyage régulièrement par avion, elle lutte pour la sauvegarde d'un bosquet dans le quartier. Elle s'adapte aux mesures d'hygiène, lui combat un cancer alors que la crise sanitaire sévit. Reste l'entraide qui surpasse la pudeur et la dignité et qui révèle le vrai caractère de cette rencontre singulière.



Histoire de l'homme qui ne voulait pas mourir, Catherine Lovey, Zoé, 2024, 176 pages

L'écriture subtile de Catherine Lovey relie la vie solitaire d'un exilé hongrois à celle d'une femme qui observe et agit pour sa collectivité. Lassée par le passage trop régulier des saisons, la narratrice se voit offrir par Sándor de quoi suspendre les heures par quelques notes de musique. Leurs espaces personnels se rapprochent ainsi au fil des pages pour laisser place à une tendresse émouvante. Des premiers mots échangés sur leurs seuils aux discussions autour d'un verre, Sándor et la narratrice en viennent à partager, un peu malgré eux, des moments qui confinent à l'intime. ■ ELISA CLERC



MAIS DE QUI PEUT BIEN TOMBER AMOUREUX UN CHAT QUI SE PREND POUR UN OISEAU ?



© GIULIA FERLA



Jean-Blaise revient dans un nouveau tome !

COCORICO HELVETICA

La Suisse se dévoile de multiples manières dans la production éditoriale de ses éditeurs, tantôt ludique, parfois savante, toujours savoureuse. Voici une petite sélection non exhaustive de livres qui parlent de nous, de notre culture, de notre terroir.

La Suisse, c'est des langues, des traditions... C'est également un territoire. *Histoire géologique de Suisse romande*, Michel et Pierre Joye, aux Editions Savoir suisse, raconte et explique les multiples péripéties de l'aventure géologique du paysage romand, laquelle se déroule sur des millions d'années. De Genève à Berne, des Préalpes au Jura, cette région est née et a évolué avec la chaîne des Alpes à la suite de la lente collision de l'Europe avec un fragment détaché de l'Afrique. Textes photos font découvrir une autre Suisse romande, celle qui se cache dans les reliefs du paysage.

Avec *Manger genevois*, de Louise Kasser Genecand, aux Editions Bergli Books, il est question des plaisirs de la table. Le patrimoine culinaire genevois est ici présenté sous une perspective contemporaine à travers vingt-cinq recettes et la rencontre avec six chefs de la cuisine genevoise contemporaine. Une intéressante découverte des produits régionaux, des bonnes adresses, des anecdotes historiques et des lieux typiques du canton. Un livre gourmand qui ouvre l'appétit.

Après le repas, un peu de marche s'impose. *Légendes de la Gruyère et du Pays-d'Enhaut*, de Jacques Rime, aux Editions Cabédita, propose cent récits et trente itinéraires pédestres. Jusqu'au XVI^e siècle, les vallées et les montagnes de la Gruyère et du Pays-d'Enhaut formaient une entité commune. Il s'y développa la civilisation du fromage et des armailis. Jacques Rime fait découvrir ces régions à travers le prisme des légendes qu'on y raconte et qui évoquent comtes, bergers et êtres fantastiques peuplant les montagnes. Des légendes souvent liées à un endroit précis, ce qui convient bien pour un guide de randonnées.

La fabrique de l'excellence, de Pierre-Yves Donzé, aux Editions Alphil, raconte l'histoire de Rolex, la première marque horlogère du monde depuis plus de cinquante ans. Basé sur des archives conservées en Suisse, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, ce livre richement illustré offre un regard nouveau sur les conditions qui ont permis à Rolex de s'imposer sur le marché mondial.

S'il est une relation complexe, c'est bien celle de la Suisse et de l'Union européenne. *Suisse-Europe, je t'aime moi non plus*, de Gilbert Casaus, aux Editions Slatkine, prend le contrepied d'une lecture technique et juridique de la relation entre la Suisse et l'UE. Provocateur, mais aussi lucide dans son constat et dans sa critique, il offre aux lecteurs de nouvelles perspectives pour mettre les montres suisses à l'heure européenne.

Depuis le début du XIX^e siècle, elles ont marqué la Suisse de leur empreinte: *Les sociétés d'étudiants, une contribution à l'histoire de la Suisse*, de David Auberson, Nicolas Gex, Lukas Künzler et Olivier Meuwly, aux Editions Savoir suisse, expose comment, au-delà de leur fonction de sociabilité et de leurs rituels, pour certains hérités du Moyen Age, elles ont joué un rôle de premier plan dans la construction de la Confédération moderne et dans la formation politique de ses dirigeants. **PATRICK MORIER-GENOUD**



- **Histoire géologique de Suisse romande** Michel et Pierre Joye, Savoir suisse, 2024, 140 pages
- **Manger genevois**, Louise Kasser Genecand, Bergli Books, 2024, 128 pages
- **Légendes de la Gruyère et du Pays d'Enhaut**, Jacques Rime, Cabédita, 2024, 336 pages

- **La fabrique de l'excellence. Histoire de Rolex**, Pierre-Yves Donzé, Alphil, 2024, 320 pages
- **Suisse-Europe, je t'aime moi non plus**, Gilbert Casaus, Slatkine, 2024, 148 pages
- **Les sociétés d'étudiants. Une contribution à l'histoire de la Suisse**, David Auberson, Nicolas Gex, Lukas Künzler et Olivier Meuwly, Savoir suisse, 2024, 160 pages

SPIRITUALITÉS/SANTÉ



SOIGNER LES HOMMES

Il existe pour l'homme une spécialité médicale équivalant à la gynécologie. C'est l'andrologie sur laquelle se penche Camille Bajoux, docteur en études de genre, spécialiste de l'histoire du genre, de la médecine et des masculinités. De façon stupéfiante au XXI^e siècle, l'andrologie ne figure même pas parmi les 45 titres de spécialistes réglementés par la Fédération des médecins suisses (FMH). *Soigner la virilité* aborde les manières d'imaginer et de négocier la notion d'une «science de la masculinité» entre la fin du XIX^e siècle, lorsque le terme «andrologie» est employé pour la première fois, et les années 1970, à l'heure des premières organisations professionnelles dédiées à la santé sexuelle et reproductive des hommes. Ce livre offre un éclairage neuf sur le rôle de la médecine dans la construction sociale et politique du genre et sur les mécanismes contemporains de production des inégalités en matière de santé. Pour sa thèse de doctorat, dont ce livre est tiré, Camille Bajoux a obtenu, en 2023, le Prix Henry-E. Sigerist pour la promotion de la relève en histoire de la médecine et des sciences naturelles. **RED**

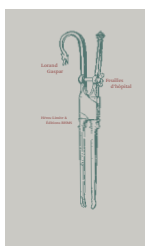
Soigner la virilité. Une histoire de la santé masculine, Camille Bajoux, BHMS, 2024, 196 pages



LA QUATRIÈME CONFÉRENCE

L'expérience de la foi est la quatrième des conférences annuelles données par Monseigneur Antoine Bloom entre 1969 et 1973 à l'abbaye bénédictine de Sainte-Gertrude à Louvain. Ces conférences, transcrites par une sœur de Sainte-Gertrude, offrent un chemin pour approfondir la vie en Dieu. Les livres de Monseigneur Bloom sur la prière et ses nombreuses conférences font de lui une figure éminente dans le christianisme en Grande-Bretagne et dans le monde francophone.

L'expérience de la foi
Antoine Bloom, Les Syrtres, 2024, 256 pages



MISCELLANÉES MÉDICALES

La médecine est aussi un art, et les médecins font souvent de bons écrivains. Lorand Gaspar, poète d'origine hongroise, traducteur, écrivain sous la blouse blanche, en est l'une des meilleures preuves au XX^e siècle. Ce Prix Goncourt de la poésie, récompensé en 1998 pour toute son œuvre, n'a cessé de prendre des notes sur la médecine, la douleur, la poésie, l'intime. Ces feuillets sont restés inédits jusqu'à sa mort en 2019; leur publication parachève une œuvre hybride et singulière.

Feuilles d'hôpital
Lorand Gaspar, Héros-Limite, 2024, 288 pages



AVEC GEORGES HALDAS

«A l'écart de toute mode, l'œuvre entière de Georges Haldas témoigne que l'unique patrie, porteuse de vie, c'est la relation. A l'autre en soi, au monde, à ses violences et à son inviolable beauté», explique l'éditeur de cette dernière publication de Georges Haldas, disparu en 2010. Ces citations extraites de ses carnets de poésie ont été réunies sous forme d'un abécédaire, des aphorismes écrits avec «les mots qui viennent de l'Autre en moi». Près de 300 pages de bonheur calme.

Fulgurances
Georges Haldas, Labor et Fides, 2024, 288 pages



INÉGALITÉS SOCIALES, INÉGALITÉS MÉDICALES

Basée sur des entretiens effectués à Genève, l'étude analyse les parcours de vie et de soins de personnes sans couverture santé malgré l'assurance-maladie obligatoire, mettant en lumière les logiques d'intégration et d'exclusion dans le système de santé suisse. Sabrina Roduit, collaboratrice scientifique à l'Université de Genève, aborde ces inégalités sociales de santé avec un regard particulier sur les parcours de vie, l'accès aux soins, et les mobilités transfrontalières, tout en travaillant sur le droit de la famille et les recherches participatives.

Accès aux soins et tri médical
Sabrina Roduit, Seismo, 2024, 280 pages



PORTRAITS DE JÉSUITES

L'élection du pape François en 2013 a ramené la spiritualité de la Compagnie de Jésus au centre de l'Église. Deux jésuites expérimentés offrent des clés pour comprendre cette spiritualité et la méthode de discernement de saint Ignace. Tirés des archives de la revue *Choisir*, éditée par les jésuites de Suisse romande de 1959 à 2022, les douze portraits de grands jésuites de la seconde partie du livre rappellent l'importance du discernement chrétien.

Portraits de jésuites. Pour une spiritualité en mouvement
Pierre Emonet et Bruno Fuglistaller, St-Augustin, 2024, 190 pages



POLAR

QUELLES FOLIES L'AMOUR PEUT-IL NOUS FAIRE FAIRE?

Barnabé retourne chez ses parents après avoir été suspecté du meurtre d'une jeune femme et avoir passé quelque temps en hôpital psychiatrique. Il a été innocenté du meurtre mais pas de l'avoir harcelé. Il doit prendre des médicaments mais ne les prend pas, se méfie de ses parents qui se méfient aussi de lui. Et une autre jeune femme est retrouvée morte. Chaque chapitre raconte l'histoire du point de vue de quelques-uns des personnages du roman. Une policière attirée par son collègue qui la fuit. Thomas, le policier obsédé par la mort des jeunes femmes, persuadé que Barnabé est coupable. Randolph, le père, psychiatre qui croit tout maîtriser mais ne maîtrise rien du tout. Célia, une amie perdue de vue d'une des jeunes femmes mortes et qui soupçonne le mari, violent, de celle-ci. Tout s'embrouille, tout s'emmêle dans ce polar où tout le monde semble affectivement dysfonctionnel. Bien qu'un peu dingue, Barnabé n'est pas le plus inadapté à l'amour. **PMG**

Amour fou, Denis Michelis, Noir sur Blanc, 2024, 416 pages



TOUTE LA FEROCITÉ DU MONDE DE L'ENTREPRISE

Samuel Grandpierre aurait pu devenir clarinettiste professionnel. Grand, chauve, adepte de menuiserie japonaise, il est directeur d'agence immobilière. Le regrette-t-il? Au dix-septième étage de l'imposante tour Azur, une trentaine de collaborateurs motivés s'activent dans les bureaux confortables de Casagrande immobilier: un joyeux mélange humain uni autour d'Antonia Casagrande, la fondatrice de l'entreprise. Et si le vernis s'effritait?

Dangereuse vie de bureau

Guillaume Rhys, Slatkine, 2024, 544 pages



FOLIE MEURTRIÈRE

Sur un banc public à l'ombre de grands arbres, en plein jour, un professeur d'université à la retraite est subitement attaqué et tué par un commando de quatre individus masqués, équipés de battes de baseball. Règlement de compte politique? Vengeance personnelle? Haine aveugle? L'inspecteur Vincent Dreyer et son collègue Gilles Bonnard sont chargés de l'enquête. Ensemble, ils vont explorer plusieurs hypothèses.

Trois petits cailloux noirs

Christian Lanza, Favre, 2024, 320 pages



IL NE FAIT PAS BON VIEILLIR

L'inspectrice Alice Ginier doit enquêter sur plusieurs décès suspects dans la maison de retraite de Joli-Bois. Elle apprend que quelqu'un a aidé une résidente à mourir: des traces d'un puissant barbiturique ont été décelées dans son corps. L'enquête de l'inspectrice la confronte à la situation de sa vieille mère. Une aide-soignante camerounaise lui ouvre les yeux sur le sort pitoyable que les Occidentaux réservent à leurs anciens.

Un arrière-goût amer
Raphaël Guillet, Favre, 2024, 200 pages



LES CHASSEURS CHASSÉS?

L'inspecteur-chef Borgeau, de la Sûreté vaudoise, se voit confier une enquête insolite: des tirs de fusil frôlent leurs cibles sans les blesser. Quels «messages» le tireur envoie-t-il ainsi? Les «victimes» semblent n'avoir aucun rapport entre elles, si ce n'est qu'elles appartiennent aux milieux de la chasse ou de la pêche. Le tireur est-il un «écoterroriste» agissant en lien avec les tensions qui s'accroissent quant au sort de la meute de loups du Mont-Siméon, dont la régulation paraît inexorable?

Passé sous silence
Jacques-Etienne Bovard, Campiche, 2024, 400 pages



UNE PROMESSE À TENIR

A deux semaines de prendre sa retraite, l'inspecteur Gachet aurait pu se dire qu'il avait toutes les raisons d'être satisfait des quarante années passées dans la police à Fribourg. Mais c'est compter sans l'affaire de la mystérieuse disparition de Marie Gervais, dix-sept ans plus tôt, et la promesse qu'il avait faite à la mère de retrouver sa fille. Soudain, une chaussure rouge relance l'affaire, mais il ne reste que douze jours à Gachet avant la fin de sa carrière. Comme les douze chapitres de ce roman policier mélancolique.

La chaussure rouge
Raymond Delley, L'Aire, 2024, 312 pages



TÉMOIGNAGE/HISTOIRE

SORTIS DU PLACARD

«Dans les armoires des saisonniers, il y a plus d'enfants que de chemises.» Cette réplique de Nino, personnage principal du film *Pane e cioccolata* (1974), dévoile avec une ironie amère la situation vécue, selon les estimations, par 10'000 à 15'000 enfants de 1945 à 2002. Leur faute? Aucune. Ils étaient simplement les enfants de travailleurs étrangers au bénéfice d'un permis de saisonnier dans notre pays. Ces derniers qui profitaient de la croissance sans fin de l'économie suisse d'après-guerre n'avaient pas le droit d'amener leurs enfants avec eux. C'était la loi. Ils devaient

alors soit les confier à des proches ou à des pensionnats situés dans les zones frontalières. Mais beaucoup ont décidé de prendre le risque de les cacher en Suisse. Dans la peur de l'expulsion. Très souvent sans accès à une scolarité digne de ce nom. Un rappel bien douloureux d'une page sombre de l'histoire helvétique. C'est la voix de ces enfants, aujourd'hui devenus adultes, que *Enfants du placard* invite à entendre. Des témoignages qui permettent de donner la parole à celles et à ceux qui en ont été privés, mais aussi de découvrir le revers de la médaille des «Trente Glorieuses». Saisissant. **RED** *Enfants du placard. À l'école de la clandestinité*, Francesco Garufo, Kristina Schulz, Sarah Kiani, Aphil, 2024, 200 pages



HÉROÏNE GINGOLAISE

L'histoire saisissante d'une femme de Saint-Gingolph qui, au XVIII^e siècle, s'est fait passer pour un homme pour pouvoir s'enrôler dans les troupes de mercenaires. Quelles étaient ses motivations? Morte au combat, elle est devenue une héroïne dont on a fait une sorte de sainte, instrumentalisée à son insu. Il était temps qu'une écrivaine, en l'occurrence Laurence Voïta, s'empare de son histoire pour lui rendre hommage. C'est fait dans *La Gingolaise*. Et c'est bien fait.

La Gingolaise
Laurence Voïta, Favre, 2024, 176 pages



LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Les derniers jours de l'aristocratie russe est un ouvrage épique qui raconte l'histoire des «perdants» de la révolution russe, c'est-à-dire la destruction totale d'une classe sociale. C'est l'un des aspects ignorés de cette révolution et l'une de ses tragédies. A travers la vie de deux familles, l'historien Douglas Smith retrace l'histoire de cette aristocratie tsariste prise dans le maelström de la révolution bolchévique jusqu'à la terreur stalinienne. C'est une première pierre à cette page de l'histoire oubliée, intelligente et passionnante.

Les derniers jours de l'aristocratie russe
Douglas Smith, Les Syrtes, 2024, 450 pages



L'INFIRMIÈRE DU BAS

Récit du bas seuil est un livre coup de poing, coup au cœur, le témoignage d'Annelise Bergmann-Zürcher, une infirmière qui a travaillé plus de dix ans dans un centre d'accueil pour requérants d'asile en Suisse. Un récit rigoureusement authentique, dur, mais ménageant des espaces d'humour et de tendresse. Le plaidoyer d'une femme, d'une mère, d'une soignante, pour faire connaître les trajectoires de nos frères et sœurs en humanité et adoucir un peu notre regard sur leur altérité. Vibrant souvent, violent parfois, mais surtout nécessaire pour les temps qui courent.

Récit du bas seuil. Parcours d'une infirmière
Annelise Bergmann-Zürcher, En bas, 2024, 96 pages



UN ÉTRANGE ASSASSINAT

Dans la nuit du 17 au 18 septembre 1961, Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, meurt dans le crash de son avion abattu au-dessus de la Rhodésie du Nord. Le Suédois était chargé de ramener la paix au Congo en mettant fin à la sécession du Katanga. Aurait-il été victime d'une conspiration? La période est explosive: certains pays africains commencent à s'affranchir de leur tutelle colonialiste, suscitant l'intérêt de différents «blocs». La Fribourgeoise Monique Rime qui a travaillé pour lui à l'époque témoigne dans *L'Étrange assassinat de Monsieur H.* qui mélange texte et dessins.

L'Étrange assassinat de Monsieur H.
Kessava Packiry, Sept, 2024, 36 pages



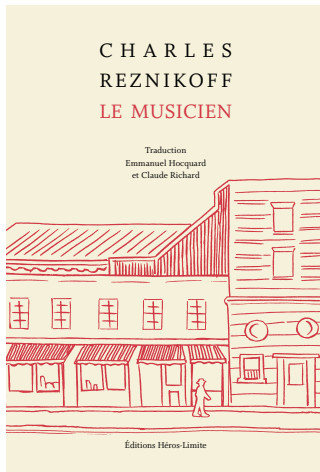
DÉBATTRE DE L'IMMIGRATION

Afficher les étrangers est un ouvrage illustré en couleur qui analyse l'évolution du discours politique sur les étrangers au travers des affiches politiques. Un grand format couleur pour aborder les sciences sociales au travers d'un riche travail iconographique. Un livre qui rappelle à quel point les images contribuent à modeler la façon dont nous voyons le monde qui nous entoure et notre relation à l'Autre.

Afficher les étrangers. Cinquante ans de débat sur l'immigration en Suisse
Christelle Maire, Antipodes, 2024, 272 pages

LITTÉRATURE

QUAND CHARLES RENCONTRE JUDE



Une vraie joie d'ouvrir *Le Musicien*, un texte posthume de Charles Reznikoff que les Editions Héros-Limite rééditent, et d'y retrouver la lucidité sans effusion de l'un des fers de lance du mouvement objectiviste américain. Après avoir, parmi les premiers, étudié la violence originelle de l'Amérique dans *Témoignage*, Reznikoff inspecte le spectre du rêve américain dans *Le Musicien*, la trajectoire d'un musicien pendant la Grande Dépression, qui travaille pour Hollywood, mais dont la musique n'est comprise par personne. Publiée un an après la mort de Reznikoff en 1977, l'histoire du *Musicien* consiste en une série de rencontres entre deux copains d'enfance, de notes d'observa-

tions qui vont et viennent entre un homme et une époque, et de narrations enchâssées. Le narrateur quant à lui, est représentant de commerce, comme Reznikoff dans ses jeunes années. *Le Musicien* est aussi une histoire d'amitié entre deux hommes qui se souviennent d'avoir partagé, enfants, l'amour des rimes. Une histoire presque fraîche quand on sait qu'*Holocauste*, dernière publication de Reznikoff de son vivant, restituait, selon le dispositif mis en place dans *Témoignage*, un regard sur les crimes nazis à partir des archives des procès de Nuremberg. La perception du monde par Reznikoff, dans *Le Musicien* comme ailleurs, est celle d'un poète, sans concession qui, comme il le dit lui-même, crée par le rythme et sans complaisance pour la langue, «un état d'âme ou un sentiment». **KARINE PAPILLAUD** *Le Musicien*, Charles Reznikoff, Héros-Limite, 2024, 192 pages



IL ÉTAIT UNE FOIS UNE ÎLE

Imaginez une île qui serait le lieu idéal où un écrivain spécialiste de l'époque médiévale aurait décidé de raconter l'humanité à travers ses guerres, ses métamorphoses, ses rapports de forces et ses turpitudes. *Histoire de l'île* happe, captive, subjugue, ensorcelant par son subtil échange entre réel et fantastique: Vodolazkine est un conteur et un maître à méditer le monde et l'histoire sans nul autre pareil.

Histoire de l'île
Evgueni Vodolazkine,
Les Syrtes, 2024,
332 pages



HUIS CLOS EN PAVILLON DE CHASSE

Quatre chasseurs se retrouvent sur le domaine d'un cinquième. Alcool, complicité, digressions autour des femmes ou Dostoïevski, l'ambiance est à point quand une drôle de femme, sorte de pythie forestière, débarque pour convoquer la part humaine et essentielle des chasseurs, dans une confrontation entre la logique et l'absurde. Une réflexion écologiste sur la place de l'homme parmi le vivant, ni au-dessus ni en dessous, qui pose les fondements d'un humanisme à l'heure des prises de conscience.

La lointaine
Emmanuel Pinget,
Hélice Hélas, 2024,
168 pages



DES NOUVELLES DES SPECTRES

Vous avez aimé le *Journal d'un amateur de fantômes*? Vous adorerez *Les fantômes comme les chats choisissent leurs maîtres* qui le prolonge (2018-2023). De jour en jour s'y révèlent traces, réminiscences, et surtout littérature, expos, films, quand les grandes œuvres incarnent les fantômes qu'on construit dans sa tête. L'insolite est à l'honneur dans la vie narrée de Daniel Sangsue, qu'on suit, comme envoûté par ce parcours d'érudition semé d'étrange. Plus qu'un journal, c'est un véritable cabinet de curiosités, objet inclassable et délicieusement attachant.

Les fantômes comme les chats choisissent leurs maîtres
Daniel Sangsue, La Bacconnière, 2024,
264 pages



NUITS MAGIQUES

A quoi songent-ils, ceux que le sommeil fuit? dans le livre éponyme de Gaëlle Josse? Sans doute au temps qui passe, à ce quelque chose qui parle entre solitude et nostalgie, dans l'alchimie particulière que secrète la nuit. Il est aussi question d'instant qui basculent sans un mot, où tout devient différent, comme le cauchemar d'une vie privée de sens, une question sans réponse. Il y a tout cela dans le recueil de nouvelles de Gaëlle Josse, qui nous rappelle à chaque mot et chaque phrase qu'elle est aussi poète.

A quoi songent-ils, ceux que le sommeil fuit?
Gaëlle Josse, Noir sur blanc, 2024, 224 pages



MAMAN EST MORTE

Un huis clos entre une mère et son fils qui démarre avec une histoire de poisson rouge à nourrir, comme on trouve un prétexte pour occuper l'immense silence et la détresse absolue d'un lien. Sandra Maeder est comédienne, et ce texte se lit d'abord comme on regarderait une représentation théâtrale. Tout est là, suggéré, le décor, les silences, le rythme, la périphérie du vivant incarné dans cette périphérie de ville où vivent Pierrot et sa mère.

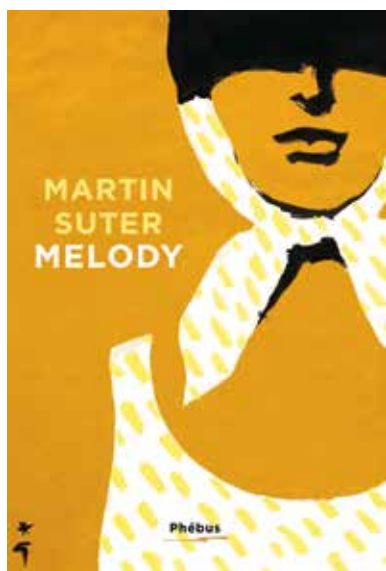
Un premier roman placé entre le vertige métaphysique de Camus et l'inquiétude de Psychose.
Bitume d'août
Sandra Maeder, Encre fraîche, 2024, 153 pages

LITTÉRATURE

UNE DISPARITION

Un riche notable suisse embauche, au crépuscule de sa vie, un jeune avocat pour mettre de l'ordre dans ses papiers. La vraie mission de Tom, 30 ans et fauché comme les blés, sera d'organiser la postérité de cet énigmatique M. Stotz. La condition: s'engager sur un an, vivre sur place et partager bonne chère et confessions. Une absente venue du passé s'impose rapidement, auréolée d'un mystère dévorant: Melody, jeune femme musulmane aimée de Stotz et en délicatesse avec sa famille traditionnelle qui refuse ce mariage, disparaît quelques jours avant d'épouser son fiancé pour ne plus jamais reparaitre. Inconsolable, Stotz passera sa vie à poursuivre une ombre. «Les souvenirs sont une chose étrange. Plus tu vieil-

lis, moins tu sais s'ils sont vrais ou s'ils se sont simplement créés»: dans cette phrase se cache le secret d'un roman à plusieurs tiroirs qui se lit comme un polar. Car rapidement, le classement des archives devient une enquête qui conduira le jeune héros jusqu'en Grèce à la recherche de la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité et s'oppose-t-elle vraiment au déni et à la fiction? «Au bout du compte, la question reste toujours la même: veut-on régler sa vie sur ce que l'on croit, ou veut-on régler ce que l'on croit d'après la manière dont on vit?» Dans *Melody*, le prodigieux Martin Suter interroge la frontière entre la vérité et la fiction, et la liberté qu'on a, ou pas, de raconter sa vie au passé. Un roman de la mémoire et du secret, trépidant et envoûtant à la fois. **KARINE PAPILLAUD**
Melody, Martin Suter, Phébus, 2024, 480 pages



SPECTRES D'HÉCATE

«Chacun de nous est un malade mental potentiel. Le normal est une illusion.» En 1912, le jeune Wojnicz rejoint un sanatorium pour soigner sa tuberculose. A la Pension pour Messieurs, il se retrouve coincé dans une société d'hommes discutant du monde et des femmes qui, absentes, deviennent omniprésentes. Bientôt, on découvre des meurtres rituels, des choses étranges et des histoires sinistres. Des forces obscures se profilent... Tout le talent de la Nobel de littérature Olga Tokarczuk se déploie dans ce roman horrifique.

Le banquet des empouses, roman d'épouvante naturo-pathique

Olga Tokarczuk, Noir sur blanc, 2024, 304 pages



UN «ROMANCIER-ARTISAN» DU QUOTIDIEN

Les brefs récits de Robert Walser tirent leur créativité des éléments de la vie quotidienne du narrateur. Une promenade, du lard et des haricots ou l'écriture: ces expériences sont magnifiées par les contemplations, les réflexions, les digressions. A partir d'un trait de crayon, la nuée d'adjectifs, les jeux de mots, les images mobilisent les cinq sens. Le lecteur devra prendre un temps, loin de l'effervescence, pour que le texte l'absorbe, jusqu'à la rêverie.

Sylvie Kipfer

La buveuse de larmes
Robert Walser, Zoé, 2024, 165 pages



SI SHÉHÉRAZADE ÉTAIT UN HOMME

On connaît Heine le poète, celui du *Livre des chansons* et des satires sociales, un peu moins ses récits de voyages, ou sa veine fantastique qu'on découvre ici: *Nuits florentines* raconte la manière dont un homme égrène les récits pour empêcher la femme qu'il aime de mourir. Heine mêle l'étrange à l'élégance, préfigurant de Villiers de l'Isle-Adam, cousin de Gautier dans un siècle baigné de spiritisme et de magie. Publié en feuilleton en 1836, ce recueil de nouvelles avait été traduit la dernière fois en 1925.

Nuits florentines
Heinrich Heine, Presses Inverses, 2024, 146 pages



UNE VOIX LESBIENNE DANS LA SUISSE DE L'APRÈS-GUERRE

Irene, coresponsable d'un restaurant, et Kathy, cheffe d'un orchestre de femmes, tombent amoureuses dans les années 1950. Au long de la lutte pour leur histoire, le roman interroge avec justesse la place de l'homosexualité et du travail dans la vie des femmes au sein d'une société encore rigide. Unique roman d'Ida Erne, publié à titre posthume, *Autrement que les autres* ne manquera pas de s'imposer dans la littérature queer suisse.

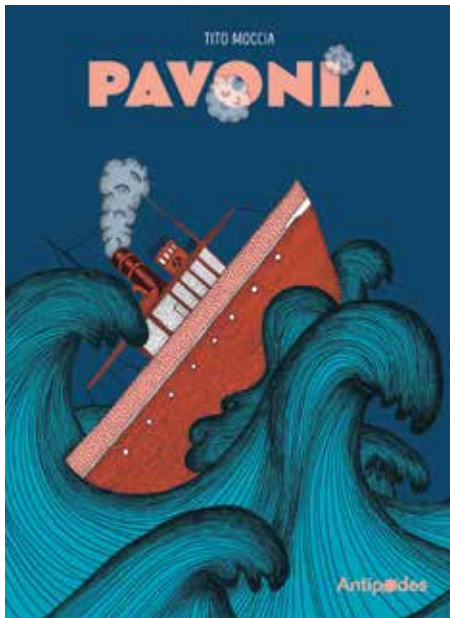
Céline S. Henry
Autrement que les autres
Ida Erne, Paulette, 2024, 121 pages



IL ÉTAIT UNE FOIS EVE

Dans *Les pistes*, Perrine Le Querrec dessine en 42 tableaux les actions et réflexions de Tom, Eve et Piotr. Trois personnages aux vies dissonantes, qui se rencontrent, se séparent, se transforment. Un triptyque réuni en plusieurs collages qui se superposent dans un style sans concession. Le lecteur tient en équilibre sur ces «pistes» que l'autrice a tracées, avec pour fil rouge, un vélo, qui tanguent entre une réalité et une autre, entre la vie et la mort. Cadavres et cadavres exquis. L'histoire commence, puis recommence, comme dans un conte sanglant.

Apolonia M-E
Les pistes
Perrine Le Querrec, Art & fiction, 2024, 128 pages



JEUNESSE

UNIS CONTRE LA POLLUTION DES FONDS MARINS

Que fait un petit phoque quand il n'arrive pas à s'endormir? Il demande une histoire... C'était une bande de pirates, de sacrés filous, qui vivaient sur un bateau, le Pavonia. Ils se battaient, pillaient et ne respectaient rien, pas même la mer dans laquelle ils déversaient tous leurs déchets. Les habitants des fonds marins en eurent assez. Si une personne pouvait les aider, c'était bien Calypso, une petite fille qui vivait sur terre. Ils se glissèrent dans son sommeil. Comme somnambule, la gamine se leva et déclencha une suite d'événements qui vinrent à bout des pirates et de la pollution. En se réveillant le matin suivant, Calypso se demandait si elle avait rêvé... On retrouve avec grand plaisir l'univers étrange de Tito Moccia servi par un trait délicat à l'encre de Chine, dans des teintes subtiles. S'il nous livre des récits fantastiques, c'est pour mieux nous alerter sur la fragilité de l'écosystème. Sa fascination pour la mer, peuplée d'organismes à respecter, figurait déjà dans Astor, son album précédent. **KATIA FURTER**
Pavonia, Tito Moccia, Antipodes, 2024, 72 pages



LA VIE DES ÉCUREUILS PAR L'HUMOUR

Quand un enfant tombe sur un ouvrage documentaire sur les écureuils, il ne le lâche pas, tant il en existe peu, et encore moins s'ils sont écrits par un écureuil. Malheureusement, un malotru tente par tous les moyens de squatter le livre. S'agissant d'un dinosaure, le combat semble perdu d'avance. Mais c'est sans compter sur la ténacité de l'auteur écureuil. Cet album est hilarant et, mine de rien, on y glane quantité d'éléments vérifiés sur les moeurs des scuridés.

Ceci n'est pas un livre sur les dinosaures
 Mélina Schoenborn, Felipe Arriagada-Nunez, Helvetiq, 2024, 32 pages



A QUOI ÇA SERT L'ARGENT?

S'il est un sujet complexe, c'est bien celui de l'argent. Dépenser, investir, donner, épargner sont les thèmes majeurs traités par l'autrice, spécialiste en finance durable. C'est donc dans une optique responsable qu'elle explique certains enjeux et donne à réfléchir. Une bande dessinée à hauteur d'enfant introduit le sujet. Puis les chapitres s'enchaînent, qui font largement et intelligemment le tour du sujet, des origines à aujourd'hui. La conclusion pose la question de l'avenir de l'argent et rappelle l'importance de la finance durable. Malin.

C'est ton argent
 Cecile Biccari, Naïade Lacolomb, Helvetiq, 2024, 80 pages



AMOUREUX POUR LA VIE

Déjà qu'il se prenait pour un oiseau, voilà qu'il tombe amoureux. C'est le printemps, la nature s'éveille. Jean-Blaise le chat vit toujours chez le Docteur Gruffi, psychiatre, et continue à suivre des cours de chant. Un jour, en se rendant dans le salon de musique, il découvre, posé sur le piano, un poisson rouge dans un bocal. Il est ma foi fort beau. De son côté, le poisson trouve le chat fort élégant. Tous les symptômes sont là pour que le coup de foudre entre les deux se produise. La suite de l'histoire? Romantique à souhait, elle fait fi des conventions. Et elle est drôle!

Jean-Blaise tombe amoureux
 Emilie Boré, Vincent, La Joie de lire, 2024, 72 pages



LE RÉCONFORT PAR L'AMITIÉ

Nino vit avec son père. De l'avis du garçon, ils forment «plutôt» une bonne équipe. Pourtant, la stabilité de ce foyer à deux est fragile. Pour des raisons économiques et parce que le père n'est pas toujours à la hauteur. Dans ces moments, Nino enferme ses soucis dans une petite boîte. Enée vit dans une famille a priori «normale», sauf quand sa mère tombe en dépression. Lui aussi a sa boîte. Les deux garçons se rencontrent et, on l'espère, se reconnaîtront. L'album est construit tête-bêche et peut se lire dans un sens et dans l'autre. Les deux garçons se découvrent au milieu dans une double page qui se déplie. Délicat et beau.

Calme et tempête
 Maeva Rubli, La Joie de lire, 2024, 40 pages

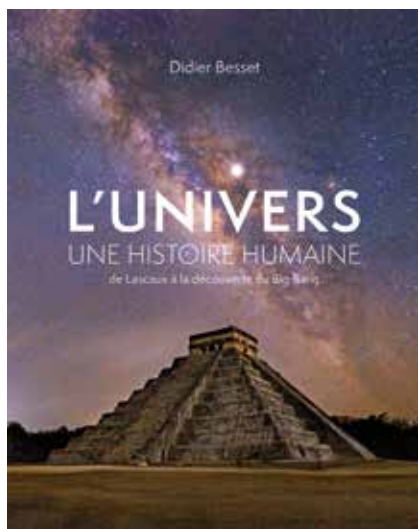


L'ÉCOLOGIE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE

Le grand-père de Mungga est préoccupé: le glacier ne fait plus son travail. La petite marmotte décide de monter voir ce qui se passe. Elle découvre que tout un monde y travaille à casser la glace et à la déplacer. Attirée par un bruit fort qui ressemble à de la musique, elle tombe plus loin sur une caravane qui vend des glaces à tous les parfums. Autour, des animaux sont occupés à se gaver, installés sur des chaises longues ou dansant sur les «boum boum». Courageuse, Mungga tente de les sensibiliser à l'état du glacier et de la vallée en dessous. Cet album vise à éveiller les consciences.

Mungga et le géant de glace
 Elise Bourban, Lucie Germanier, Nathalie Hugon, Valexpérience, 2024, 44 pages

LITTÉRATURES DE GENRE / PÉDAGOGIE / SCIENCE



QUAND L'UNIVERS NOUS REGARDE

Probablement le livre le plus stimulant de ce début d'année, *L'Univers* est une prouesse accomplie par le physicien Didier Besset. Son talent? Utiliser le langage de la culture pour pénétrer l'histoire de la cosmologie et les enjeux des mathématiques, en embarquant absolument tous ses lecteurs. La gageure est d'envergure: «la cosmologie est une description scientifique de l'évolution de l'Univers depuis une période aussi lointaine que possible jusqu'à nos jours, en se fondant uniquement sur la connaissance des lois de la nature», résume l'auteur. Une paille. *L'Univers* reconstitue donc l'épopée de la découverte des lois qui régissent l'univers, du plus grand objet, l'espace, jusqu'à son infime, le neutrino,

en convoquant l'Histoire, les pionniers, des repères scientifiques, dans un déroulé logique et plaisant des raisonnements et de leurs héritages. Dans le dialogue qu'il crée dans avec son lecteur, Didier Besset déploie les questionnements d'une science vivante, qu'il met en perspective en ouvrant sur une question de fond: si, longtemps, les découvreurs ont été des autodidactes, désencombrés des parcours académiques, la complexité actuelle des sciences ne semble plus permettre à ce modèle de se perpétuer. Alors, qui parviendra à résoudre la prochaine grande énigme qui réconcilie la théorie de la relativité générale avec le paradigme de la mécanique quantique? Le suspens est total, l'enquête se poursuit.

KARINE PAPILLAUD

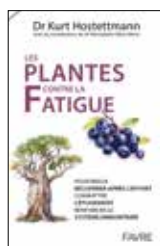
L'Univers, une histoire humaine de Lascaux à la découverte du Big Bang, Didier Besset, EPFL Press, 2024, 880 pages



SOUS LES PAVÉS, L'HISTOIRE ET LA MAGIE

Mathis, 12 ans, vit dans le Jura suisse en 2024. Il développe le don de voir les fantômes, ceux qui se sont opposés à la création d'une place d'armes 50 ans plus tôt dans son village, mais aussi celui d'une femme mystérieuse. Parallèlement, au XVII^e siècle, la mère de Jehan est exécutée pour sorcellerie. L'autrice suisse Sara Schneider, connue pour *Les enfants d'Aliel*, explore ces deux époques avec une écriture inspirée et magique, ancrée dans le terroir et l'histoire.

Place d'âmes
Sara Schneider, PVH, 2024, 311 pages



CREVÉS!

Qu'elle soit chronique, passagère, nerveuse ou physique, la fatigue touche toutes les tranches d'âge, de l'enfance à la vieillesse, sportifs, malades ou bien portants. Des plantes comme guarana, ginseng, éléuthérocoque, orpin rose, maca ou damiana font partie des plantes recommandées par le professeur Kurt Hostettmann, expert renommé en plantes médicinales qui livre ici l'étendue de son expertise avec des descriptions détaillées et conseils pratiques.

Les plantes contre la fatigue
Kurt Hostettman, Favre, 2024, 160 pages



AUTOUR DE L'ÉLÈVE

La rencontre parent-professeur est le point de jonction entre l'intime et la société, la famille et l'instruction citoyenne. Le moment est propice aux malentendus, tant le corps enseignant est soumis aux pressions de la famille d'un côté, et les parents à celle de la société de l'autre. Maintenir le lien est crucial. Bernard André, professeur honoraire à la Haute école pédagogique (Vaud) qui accompagne depuis plus de 20 ans des équipes dans leur développement professionnel, en donne les clefs dans ce manuel pratique, construit et bienveillant.

Se préparer à un entretien avec des parents d'élèves
Bernard André, LEP, 2024, 112 pages



LE RETOUR DU LOUP

Une belle étude vivante et plaisante examine le retour du loup en France et en Suisse, en soulignant les débats médiatiques et les tensions sociales générées. L'anthropologue Claire Galloni d'Istria explore ici l'évolution de la perception du loup, passant de nuisible à symbole de biodiversité, influencée par l'émergence d'une conscience environnementale. Le retour du loup pose des défis symboliques qui remettent en question les catégories établies de domestique et sauvage. Le livre interroge de façon pragmatique ces tensions et dégage les implications de la cohabitation humain-loup.

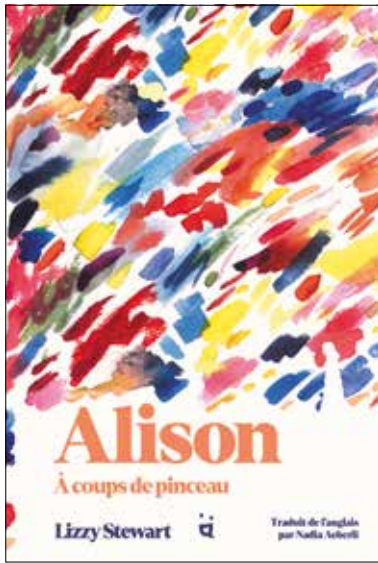
Qui a peur du grand méchant loup?
Claire Galloni d'Istria, Peter Lang, 2024, 190 pages



L'EXPÉRIENCE MÉLODIQUE

L'expérience mélodique du XX^e siècle constitue une synthèse sur un sujet qui n'a pas été beaucoup traité, notamment en français. Martin Kaltenecker fait non seulement apparaître les différentes typologies mélodiques dans le répertoire moderne et contemporain, mais il offre aussi, à travers ce prisme, une traversée de la musique du XX^e siècle. Il convoque un grand nombre de compositeurs appartenant à des styles différents, certains étant encore en pleine activité, et donne à lire des documents qui étaient jusque-là inédits en français.

L'expérience mélodique du XX^e siècle
Martin Kaltenecker, Contrechamps, 2024, 350 pages



BANDE-DESSINÉE

PORTRAIT FÉMINISTE

— Lizzy Stewart dépeint la vie d'Alison Porter. Cette jeune femme d'un milieu ouvrier anglais, née dans les années 1950 dans le Dorset, vient tout juste de se marier et parcourt son existence comme un simple moment à passer. C'est pourtant au détour d'une rencontre fortuite avec un peintre renommé qu'Alison se découvre dans une nouvelle passion éclatante: la peinture. L'Anglaise surgit alors à Londres dans l'univers vaste de l'art avec un grand A. Arrivera-t-elle à s'affirmer en tant que femme artiste et se faire sa place dans cette société artistique, élitiste et sexiste en cette fin du XX^e siècle? Un enchaînement de dessins et de textes qui nous happent avec un récit féministe touchant, tout en étant tracé avec talent. **EMMA DONAT**

Alison. Lizzy Stewart, Helvetiq, 2024, 168 pages



VIVE LA MUSIQUE

A chaque concert où je me suis aventurée, Hélène Becquelin était là, impossible de la manquer. C'est donc sans surprise qu'elle nous confie ses chroniques «palpiennes» où elle conte ses aventures en rythme avec l'association du PALP. Ce nom ne vous dit rien? Et pourtant, le PALP est responsable de nombreux concerts dans notre contrée helvétique. Avec ses dessins de musiciens – car oui, si un concert lui a plu: un dessin suit – Hélène Becquelin fait rugir en nous l'envie d'une seule chose: foncer à un concert.

Chroniques palpiennes
Hélène Becquelin,
Antipodes, 2024,
147 pages



UN PETIT BIJOU

Après la lecture, un passage reste en tête... Le personnage principal dénommé Eva est en pleurs, elle se retrouve sur un pont, se met debout, contemple le vide et respire. Que se passe-t-il pour que la vie infuse autant de tristesse et d'incompréhension à un être pour qui tout semble bien se passer? Cette bande dessinée, tout droit venue de Lucerne, entraîne dans la dissonance que peut induire une maladie mentale dans la vie de tous les jours. Un petit bijou qui devra être lu avec attention et bienveillance.

Ça ira
Anja Wicki, Antipodes,
2024, 214 pages



MYSTÈRE À GENÈVE

Charlotte Chappuis disparaît, son entourage s'inquiète et qui appelle-t-on pour résoudre l'affaire? George Kokoletsos, bien évidemment! Dans les rues fictives mais indéniablement genevoises, on peut repérer un véhicule jaune qui détonne et c'est l'engin qui conduit le détective privé créé par Baenzinger et Bachetta. bercée par un flot d'alcool, cette aventure promet quelques tours et détours pour le lectorat qui devra s'armer de patience avant la résolution d'une nouvelle énigme de cet ermite ivre.

L'ermite ivre
George Kokoletsos,
Bachetta (dessin et
couleur), Baenzinger
(scénario), Slatkine, 2024,
68 pages



UN IMMEUBLE THÉÂTRAL

Tout part d'une urne funéraire et se finit dans une voiture. Rocambolesque à souhait, on suit la recherche des cendres du père d'un des personnages de cette délirante histoire qui se déroule pas à pas dans un branle-bas sans nom. On pouffe quand, à l'un des étages, un couple de délinquants se croit volé à son tour, puis on rit quand les deux hommes, d'un autre étage, cultivent le cannabis et fument leurs joints. Tout ça et plus encore en se demandant comment de ce petit monde découle autant de sang.

On va tous crever
Tobias Aeschbacher,
Helvetiq, 2024, 121 pages

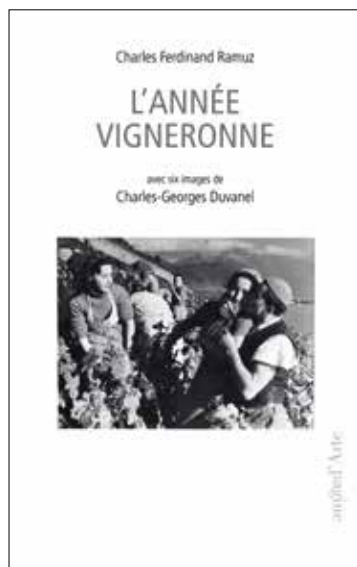


LE CORPS QUI CHANGE

Son corps différent des diktats de la beauté de notre société détonne parmi l'apparence de ses amis et de sa famille. Jeanne ressent alors une tristesse qui se transforme insidieusement en isolement, car sous les moqueries de ses camarades de classe, une voix sombre grandit en elle et enserre son esprit. Une diète? Un régime? Des solutions déplacées qui sont malencontreusement suggérées par ses parents la poussent dans des retranchements dangereux, mais importants à saisir pour nommer puis déjouer les troubles alimentaires et la dépression.

Pourquoi je suis comme ça
Jenny Jordhal, La Joie de lire, 2024, 208 pages

ART ET BEAUX-LIVRES



DOUCEUR DE LA VIGNE SELON RAMUZ

■ D'abord éditée en 1940 par Henri Sack, *L'Année vigneronne* est une méditation poétique sur le monde viticole dans le cycle de la terre et des saisons qui emmène dans le pays de Lavaux, à la fin des années 1930. L'image est immédiate de beauté, celle de vignes spectaculaires, perchées dans le vide au-dessus du Léman entre Lausanne et Vevey, qui illustraient l'ancien billet de 200 francs. Mais avant d'être un livre, le texte de Ramuz est celui du commentaire d'un film en 35mm d'une vingtaine de minutes, *L'Année vigneronne, Images de la Suisse romande*, réalisé par Charles-Georges Duvanel en 1939, montré

en avant-programme ou en diptyque avec *Il neige dans le Haut Pays*, du même Duvanel. Deux ans plus tard, ce film représentait la Suisse à la neuvième Mostra de Venise. Quand Ramuz parlait des montagnes suisses, il faisait surgir l'essence de la vie. Le voici qui, dans une écriture à l'os, raconte le monde du vin, ses rituels, ses taiseux, ses parfums: «On élève le verre: c'est tout le pays qui se voit à travers; on porte le verre à ses lèvres: et c'est tout le pays qu'on goûte avec son parfum et sa sève.» Plus amoureux, la littérature ne connaît sûrement pas, tant Ramuz embrasse et célèbre avec les larmes de la joie le mystère et le vivant. Et l'on entend sa voix bouleversante dans ce petit texte dense et simple. **RED**
L'Année vigneronne, Charles-Ferdinand Ramuz, Pageine d'Arte, 2024, 56 pages



L'ONIRISME DE CHRISTINE SEFOLOSHA

Aurora de Christine Sefolosha explore un champ magnétique visuel où l'obscurité des encres et de l'anthracite lutte avec la lumière. Figures prédictives, animaux hypnotisés et masques émergent, offrant une lueur inespérée. Pratiquant peinture, dessin et gravure, Sefolosha crée des présences vibratoires matiéristes, avec des sujets comme des totems confrontant les spectres du monde. Collaborant avec l'imprimeur-graveur Raymond Meyer, elle utilise encre, anthracite et sanguine, imprégnant son œuvre d'expressionnisme. Depuis 1988, ses expositions de Paris à New York captivent avec des signes scrutant nos mémoires collectives.

Aurora
Christine Sefolosha,
Art & fiction, 2024,
72 pages



MUMA, LA CARTE ET LE TERRITOIRE

Dirigé par le directeur du Musée historique de Lausanne, *Muma, la liberté au jour le jour* rassemble les éléments d'identité saillants d'un artiste contemporain inclassable, qui refuse d'appartenir à un courant artistique, et qui, bien que citoyen engagé, ne fait pas de ses toiles ou ses installations (par exemple ses illuminations de villes) des manifestes militants. Son questionnement s'étend à l'histoire de l'art, suivant le fil rouge d'une liberté exempte des codes occidentaux de la société de consommation, vécue au jour le jour comme «un acte intime, difficile à vivre comme un acte de responsabilité, de résistance, de défense de la dignité».

Muma, la liberté au jour le jour
Laurent Golay,
Art & fiction, 2024,
240 pages



LAUSANNE MAGNIFIÉE

Comment percer les secrets de l'âme de Lausanne? C'est la quête qu'a menée son existence durant le photographe Pierre Izard (1906-1998). Dans cet opus de Sept mook dédié au photojournalisme suisse, le travail du reporter indépendant montre en noir blanc toute la beauté de la capitale vaudoise. En promenant son objectif dans ses rues, il a su croquer l'esprit des lieux tout racontant avec finesse la vie de ses habitants. Une œuvre à redécouvrir en parallèle du passionnant reportage de Werner Haug (1951-2023) sur la destruction par les autorités chinoises de la vieille ville de Kachgar ou de la vie à l'alpage de Sepp par Pinaki. Riche numéro.

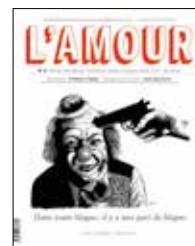
Chroniques lausannoises
Sept, 2023, 148 pages



LE GRAND BLEU DE FANNY

Pour son premier ouvrage d'art, l'artiste photographe Fanny Zambaz ressuscite la tradition séculaire du cyanotype. Sous le signe du bleu, celui que la technique mise au point par l'astronome britannique John Herschel fait surgir des sels de fer, se dessinent des paysages oniriques, le monde vivant et les chorégraphies animales de l'arctique. Julia Hountou, docteur en histoire de l'art, accompagne en mots ce voyage étonnant.

Esquisses sauvages, Cyanotypes
Fanny Zambaz,
Monographie, 2024,
128 pages

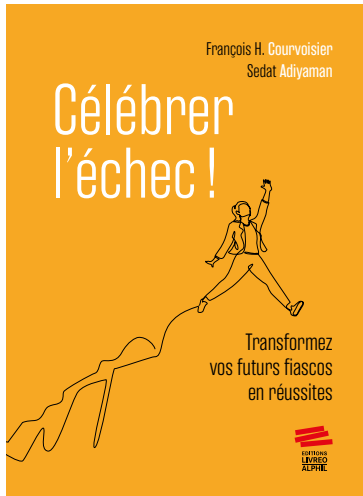


L'AMOUR FAIT RIRE

L'Amour est un événement, et chacune de ses publications un régal. On ne se lasse pas de la quatrième livraison consacrée à... l'humour. Les collaborateurs de la revue croisent leurs regards et c'est parti pour un entretien de Dimitri Bortnikov sur le sacré et le sérieux en Russie, les miscellanées de Jacques Roman, Orwell décapé par Frédéric Schiffter, la hyène anglaise de Mylène Duc, les vieilles de la vie de Frédéric Criez, mais aussi les photographies de Pavel Schmidt, les dessins d'Anna Sommer, Pajak ou Micaël. Un concentré iconoclaste, intelligent, beau et drôle dont on est déjà un aficionado.

L'Amour
Frédéric Pajak et Julie Bouvard, Les Cahiers dessinés, 2023, 192 pages

ESSAI



SE PLANTER EN BEAUTÉ POUR RÉUSSIR

Une saine provocation que ce livre consacré à l'échec! En consacrant un essai pratique aux vertus des déboires, les deux auteurs François H. Courvoisier et Sedat Adiyaman donnent un grand coup de pied aux valeurs occidentales de la réussite. Oui, vous allez vous planter, louper, faillir, rater, bref: échouer, et c'est l'une des meilleures chances qui s'offre dans tout parcours professionnel ou personnel, alors même que notre société nous apprend à nier, éviter, redouter les faiblesses. C'est une chose de le dire, mais *Célébrer l'échec, transformez vos futurs fiascos en réussites* entend de le démontrer. Le livre est court, tonique, et s'appuie sur des études d'ex-

perts, ouvrages de philosophes ou d'économistes. «Dans leurs valeurs et leur fonctionnement, toutes les cultures intègrent les peurs universelles que sont, selon (les coaches) Philippe Vanneberg et Carole Warlop, la peur de ne pas être à la hauteur, celle de ne pas être en sécurité et celle de l'abandon»: autant faire face à cette aubaine que d'en redouter les effets. Aux États-Unis, et contrairement à l'Europe, des investisseurs refusent des projets quand leurs instigateurs ne se sont pas déjà largement plantés. Un essai pratique, complet, qui offre des leçons salutaires non seulement pour les entrepreneurs, mais pour n'importe quel auteur et décideur de sa propre vie. ■ KARINE PAPILLAUD *Célébrer l'échec, transformez vos futurs fiascos en réussites*, François H. Courvoisier et Sedat Adiyaman, Alphil, 2024, 122 pages



DANS LE CORPS DES FEMMES

Les femmes ne connaissent pas aussi bien leur corps que ce qu'on le penserait. Dans *La science fabuleuse du corps des femmes*, Lisa Falco interroge notamment l'adaptation inadéquate des médicaments aux femmes. A travers des données statistiques et des recherches récentes, l'auteure démystifie les processus physiologiques féminins, déconstruit les préjugés et vise à éduquer un public diversifié sur la complexité du corps féminin.

La Science fabuleuse du corps des femmes
Lisa Falco, Editions 41, 2023, 304 pages



L'AVC ET LE RÉEL

Lauréat du Prix Goncourt en 2011 pour *L'Art français de la guerre*, Alexis Jenni témoigne ici de l'attaque cérébrale qui l'a foudroyé. L'écrivain et professeur de sciences croise l'expérience de la neurologie avec la littérature pour raconter la transformation du cerveau et son impact sur la perception du monde. En un court texte, Jenni percuté nos certitudes en rappelant ce constat, qui fonde à la fois l'objet de la littérature et des croyances: nous n'avons pas de rapport immédiat à la réalité.

Le cerveau - qu'est-ce que ça change?
Alexis Jenni, Labor et Fides, 2024, 96 pages



MÉDIAS EN QUESTION

Et si l'avenir du journalisme et la santé de nos démocraties dépendaient de la simple question de la pluralité des regards? Selon Myret Zaki, journaliste économique, auteure de *La fin du dollar* qui dirige ce recueil, «la liberté de penser et d'écrire en dehors du discours dominant est en danger. Le journalisme est en danger. Non pas seulement pour des raisons économiques, mais également pour des raisons idéologiques.» Les médias restent-ils l'espace de débat démocratique qu'ils sont censés être, ou écartent-ils certains points de vue?

Sans diversité de vues, pas de journalisme!
Collectif, Myret Zaki (coordination), Favre, 2024, 176 pages



LA SUISSE COLONIALE

Sans tradition maritime, la Suisse a pourtant joué un rôle clef dans l'expansion coloniale européenne du XIX^e siècle. L'ouvrage à la fois chronologique et thématique souligne l'importance des explorateurs, des commerçants et des colonisateurs suisses dans le développement d'un «empire extérieur». En découle une montée en puissance commerciale, diplomatique et militaire de la Suisse, qui sort ce petit territoire des limites de sa géographie. Spécialiste de l'histoire de la géopolitique suisse, Cédric Humair lève des interrogations sur les fondements de ce succès et la place qu'occupe la Suisse à l'orée de la guerre de 1914 en Europe.

La Suisse et les empires: affirmation d'une puissance économique (1857-1914)
Cédric Humair, Alphil, 2024, 176 pages.



LESS IS MORE

La bible de la décroissance intelligente! Débordant de pistes concrètes pour un mode de vie moins énergivore en ressources, ce manuel veut redonner le pouvoir d'agir. Car malgré la sensibilisation écologique croissante, l'impact écologique persiste. Nourri des articles du journal *Moins!* sur une décennie, le livre explore des chemins vers un futur durable. *Moins!* est un journal romand d'écologie politique, diffusant les idées de la décroissance en Suisse depuis 2012, militant pour des modes de vie égaux, solidaires et soutenables.

La décroissance, chemins faisant
Collectif Moins, Antipodes, 2024, 336 pages

CRITIQUES

CUISINE/LOISIRS...



EN QUÊTE DE VIN BIO

Découvrir la France par ses alpages, une idée de vacances idoine, surtout quand il s'agit du patrimoine des vins bios. Après *Randos bières Haut-de-France* l'an dernier, Damien Courcoux reprend son sac à dos pour arpentier l'Hexagone, des vignobles de Bourgogne aux vins de Loire, en suivant le Rhône pour déboucher à Ajaccio dans les vignes corses. Le livre propose 50 itinéraires écologiques, largement étayés par la foule des petites informations et curiosités dont sont friands les randonneurs de tout acabit.

KARINE PAPILLAUD

Randos vin en France, la façon la plus active de découvrir les vins bios, Damien Courcoux, Helvetiq, 2024, 296 pages

...NATURE/VOYAGES



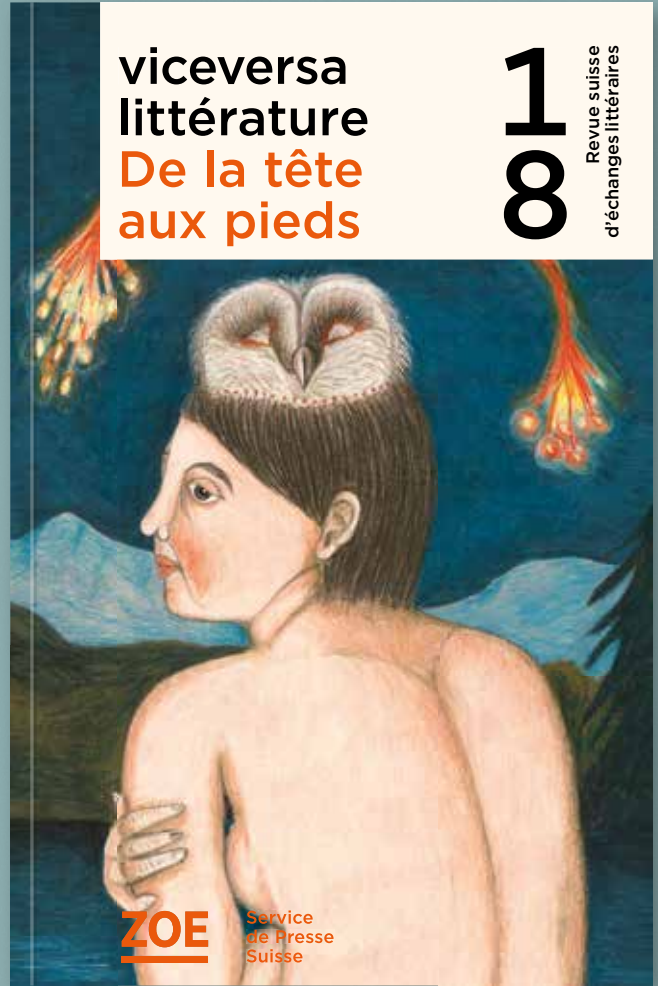
DANS LES SECRETS DU CANADA SUISSE

Fabrizio Prosperi, avec ses images léchées, emmène son lecteur à la découverte des coins secrets de Champex-Lac, un adorable village valaisan qu'on surnomme le petit Canada suisse. Le photographe est un amoureux du patrimoine qui sait raconter l'esprit du lieu dans le partage vivant de son regard. Une démarche artistique, délibérément orientée vers la simplicité de la nature et des paysages, qui nous encourage à admirer les tableaux qui s'offrent à nous. Rafraîchissant.

Alt. 1465, Champex-Lac
Fabrizio Prosperi, Pillet, 2024, 80 pages

**viceversa
littérature**
**De la tête
aux pieds**

18
Revue suisse
d'échanges littéraires



ZOE Service de Presse Suisse

Comment notre corps parle-t-il et que nous dit-il? Quand vivons-nous en harmonie avec notre corps, et quand nous sentons-nous trahis par lui? Comment *faire corps* avec son propre corps?

Au sommaire

- Inédits de Griséliadis Réal, Arthur Brügger, Isabel Garcia Gomez, Olimpia De Girolamo, Sarah Elena Müller, Anna Ospelt et Asa S. Hendry
- Dossiers sur Corinne Desarzens, Annette Hug et Leopoldo Lonati
- Carte blanche au Centre de traduction littéraire
- Couverture et numéro illustrés par Lucie Kohler

Abonnement et informations

- www.viceversalitterature.ch, rubrique Revues/Viceversa papier
- contact@viceversalitterature.ch



ZOE



Odile Cornuz

POURQUOI LA MÉRIDIDIENNE DE LA CHAUX-DE-FONDS S'APPELLE AINSI? ODILE CORNUZ DÉVOILE LES SECRETS DE SA LIBRAIRIE PRÉFÉRÉE. ELLE Y A VERNI TOUS SES LIVRES. QUE DE SOUVENIRS.

S'agit-il de prendre le temps? Lire, écrire, se mouvoir, pour provoquer la rencontre? Celle du jour se déroule à La Chaux-de-Fonds, ville où j'ai grandi, toujours familière et parfois distante. Près de la place du Marché pulse ma librairie de prédilection: La Méridienne.

La Méridienne porte ce nom pour de multiples et bonnes raisons. L'assise asymétrique où l'on s'installe pour feuilletter un livre choisi, placé au centre de la boutique, se désigne ainsi (c'est la troisième méridienne, depuis l'ouverture des lieux – oui, ça s'use!). On pourrait y faire une sieste du même nom et ainsi arpenter en pensée les méridiens qui parcourent la planète du Nord au Sud et retour – ou nos corps en flux d'énergie... Faisceau de sens pour un espace qui favorise les conjonctions en tous genres. Des adolescentes viennent chercher l'ouvrage inscrit à leur programme de français (*Candide*), un danseur achète Kim de l'Horizon en traduction pour l'offrir, une quinquagénaire acquiert pour son père retraité mais curieux *Les maths pour les nuls*. C'est un vendredi après-midi, début 2024, et Chantal s'affaire au comptoir, comme elle le fait depuis plus de cinq lustres.

Ma curiosité s'oriente sur les débuts de l'aventure. Chantal était alors entourée d'Aline et Anne – qui avait tenu plus tôt une autre librairie du quartier, *La Plume*, dans un bâtiment au frontispice duquel était inscrite, en lettres noires sur fond or, une dédicace «A la pensée». Anne vient de tirer son ultime révérence, en date du dernier solstice d'hiver – et c'est une pensée poids plume que je lui adresse entre ces lignes. Il s'agit de prendre le temps, n'est-ce pas? Avant qu'il ne soit plus tangible sous le souffle.

TRIO FÉMININ

Le premier fonds de La Méridienne, ce trio féminin l'a établi durant l'été 1995, sur l'île d'Houat, en choisissant, parmi les titres d'un catalogue papier, leurs essentiels. En février 1996, elles inauguraient leur librairie dans ces anciens locaux de banque dont elles ont gardé les arches boisées, un guichet et une porte blindée au sous-sol – qui demeure toujours ouverte sur les trésors

de papier. Leur clientèle s'est formée à leurs choix, à leurs curiosités, l'ont élargie même. Elles ont établi, dans la durée, des liens de confiance. Depuis le début, elles partagent d'ailleurs cet espace avec Gab'son, disquaire, qui assure l'environnement sonore du lieu. Les vitrines donnaient initialement sur des places de parc et, vis-à-vis, les rotatives de *L'Impartial* (joli nom pour un quotidien qui n'est plus). Désormais, la rue du Marché est piétonne, pavée, fleurie, et en face se déroule la vie du Café du Coin, parfaite enseignes. L'équipe de La Méridienne a évolué au fil du temps, mais Chantal est toujours là – entourée d'autres femmes: Agathe, Elodie, Alizée et Marina. Il y a aussi Francy, le compagnon de toujours, qui pare à l'entretien technique, conçoit la vitrine principale et se charge des livraisons. Parce que cette librairie rayonne! Elle travaille en partenariat non seulement avec les bibliothèques alentour, mais également les lieux culturels: Club 44, Musées des beaux-arts et d'histoire, TPR et ABC... Pour fêter les quinze ans de la librairie, en 2011, Chantal avait édité un carnet d'un genre particulier, rassemblant citations, illustrations et photos de personnes qui avaient présenté leurs œuvres à La Méridienne. J'y avais participé en quelques mots:

Bribes de sens à repiquer comme des oignons de tulipe. Lis non seulement des livres mais des paysages, des visages, des ciels et des cailloux, des couleurs. Puis écris avec des mots mais aussi des gestes – inscris ton corps dans l'espace. Ecris en fendant l'air. Continue, n'efface rien. Les traces sont là.



Chantal Nicolet Schori (à gauche) en compagnie d'Odile Cornuz dont le dernier roman *L'Espace d'une nuit* est publié par les Editions La Veilleuse qui republie une édition complétée de *Terminus*.

A La Méridienne, j'ai verni presque tous mes livres, depuis la sortie du premier en 2005 (*Terminus*, repris cette année en poche augmenté d'une préface, à La Veilleuse), jusqu'à celle du dernier en date, *Qui n'est plus*, publié à La Veilleuse également, en avril 2024. C'est aussi entre La Méridienne et le Café du Coin que nous avons fêté un ouvrage particulier, *Hauteur-e-s du Temps*, qui a marqué le dixième anniversaire de l'inscription de l'urbanisme horloger de La Chaux-de-Fonds et du Locle au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce guide rassemble des citations d'autrices et auteurs liés à cette région, qui ont été peintes sur les murs des deux villes et offrent ainsi un prétexte à la balade. Celle que j'avais proposée est tirée de *Maralentie* et se trouve peinte sur le mur du café juste en face de la librairie.

Tu as le temps, oui, comme une passoire à le temps.

Je vous souhaite de ravir celui de découvrir ces lieux, qui portent encore en eux la saveur

d'une île et favorisent toutes sortes d'évasions, décidément attachants. **ODILE CORNUZ**

LIBRAIRES !!

Vous avez des **IDÉES** (mais pas de pétrole) ?

editis **E** | interforum
SUISSE

SOUTIEN les projets des libraires membres de LivreSuisse, dans les 2 catégories suivantes :

1

TRANSFORMATION ÉCOLOGIQUE

Mesures pour décarboner les activités, mutualiser et optimiser les ressources, sensibiliser aux problématiques écologiques, etc...

des sacs éco-conçus ?



des animations thématiques ?



des livraisons en vélo-cargo ?



2

ENCOURAGEMENT À L'INNOVATION

Mesures pour se former aux outils digitaux, développer des stratégies pour relever les défis posés par un monde numérisé, etc...

faire connaître mon offre et mes prestations ?



me former à la communication numérique ?



construire des ponts et des collaborations ?



Jusqu'à quatre projets seront soutenus en 2024, à hauteur de maximum 5'000 CHF par dossier.

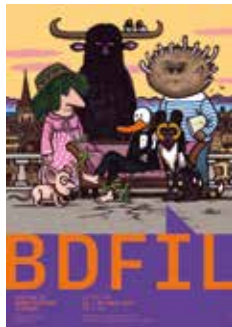
Les demandes d'aides financières doivent faire l'objet de l'envoi à Interforum Suisse d'un dossier complet. Pour connaître les critères d'éligibilité et de sélection des projets ainsi que les éléments à faire figurer dans les dossiers de candidature, veuillez consulter notre site internet www.interforumsuisse.ch ou vous adresser à Josée Cattin, josee.cattin@interforumsuisse.ch

À BIENTÔT !

Agenda

LES ÉVÉNEMENTS LIVRES

sous réserve de modification ou d'annulation



Les acteurs de la BD ont rendez-vous à Lausanne en avril.

MARS

- **Salon du livre de Genève**, 6 au 10 mars, salondulivre.ch
- **Printemps de la poésie**, 14 au 28 mars, printempspoesie.lyricalvalley.org

AVRIL

- **Foire du livre de Bruxelles**, 4 au 7 avril, flb.be
- **Festival du livre Paris**, 12 au 14 avril, festivaldulivredeparis.fr

- **BDFIL**, 15 au 28 avril, bdfil.ch
- **Festival Histoire & Cité**, 16 au 21 avril 2024, histoire-cite.ch
- **Festival La Cour des Contes**, 26 avril au 5 mai, lacourdescontes.ch

MAI

- **Journées littéraires de Soleure**, 10 au 12 mai, litteratur.ch/fr/
- **Booklovers, Young Adult Fest**, 31 mai au 2 juin, booklovers.ch

JUIN

- **Festival du LAC**, 8 et 9 juin, festival-du-lac.com

- **Delémont'BD**, 14 au 16 juin, delemontbd.ch
- **Festival international de littérature de Loèche-les-Bains**, 21 au 23 juin, litteraturfestival.ch

AOÛT

- **Festival du Toïno**, 4 au 9 août, festivaldutouino.ch
- **Fête du Livre de St-Pierre-de-Clages**, 23 au 25 août 2024, village-du-livre.ch

SEPTEMBRE

- **Livre sur les quais**, 30 août au 1^{er} septembre 2024, lelivesurlesquais.ch

IMPRESSUM

ONT COLLABORÉ

Odile Cornuz, Dora Formica, Philippe Dubath, Frédéric Pajak, Sophie Rossier, Alexandre Grandjean, Laurane Crettenand, Karine Papillaud, Tess Payot, Olivier Babel, Isabelle Falconnier, Loïc Remy, Alma Decaix-Massiani, Sylvie Kipfer, Apolonia M.-E., Céline S. Henry, Elisa Clerc, François Vallotton, Elisa Pellissier, Patrick Morier-Genoud, Josée Cattin Kuster, Joseph Incardona, Emma Donat, Katia Furter, Sylvie Gardel, Patrick Vallélian, l'équipe des *Petites Feuilles*.

COMITÉ DE RÉDACTION

Guy Chevalley, Céline Besson, Isabelle Falconnier, Hadi Barkat, Stéphane Fretz, Patrick Vallélian, Olivier Babel

ÉDITEUR RESPONSABLE

LIVRESUISSE
Avenue de la Gare 18 - 1003 Lausanne
info@livresuisse.ch

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ

Sur Mesure, agence de brand journalisme de Sept.ch SA
Avenue des Bergières 10 - 1004 Lausanne
redaction@sept.info
Graphisme: Studio Pierre Gay - studio@pierregay.net

IMPRESSIION

La Buona Stampa Via Fola 11 6963 Lugano

TIRAGE

4'500 EXEMPLAIRES

PÉRIODICITÉ

Le magazine *LivreSuisse* paraît deux fois par an, il est publié avec le soutien du canton de Vaud.

ISSN 2673-8899



LIVRESUISSE



TOUTE L'ACTUALITÉ DU LIVRE EST DANS CE MAGAZINE ET DÉSORMAIS SUR LE SITE

Utilisable dans toute la Suisse

La nouvelle carte-cadeau du Bon suisse du livre
 Disponible dans les librairies et sur bondulivre.ch.

**Goudous,
où êtes-vous?**

Un recueil lesbien
27 textes

dès le 6 mars
en librairie

PAULETTE ÉDITRICE

Le vent se lève...!

Librairie Café' et autres joyeusetés

Librairie-café généraliste et indépendante
 Papeterie, jeux, objets suisses et écoresponsables
 Café avec produits du terroir et faits maison
 Rencontres d'auteurs, concerts,
 soirées à thème, ateliers, expositions
 Service de commande rapide
 Carte de fidélité, remise étudiant,
 abonnement découverte

Le Vent se lève... Librairie-café et autres joyeusetés
 10, rue du Quartier – 2882 Saint-Ursanne
 tél. 079 669 83 64
librairie-cafe-leventseleve@bluewin.ch
www.librairie-cafe-le-vent-se-leve.ch

illustrations © Natracha Vein

Les livres de sa vie

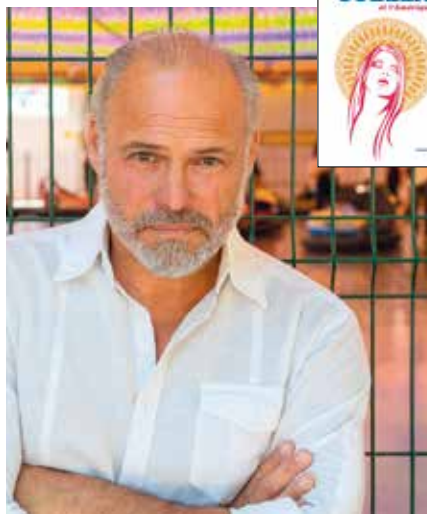
JOSEPH INCARDONA QUI PUBLIE SON DERNIER ROMAN CHEZ FINITUDE, *STELLA ET L'AMÉRIQUE*, UN ROAD TRIP JOUISSIF DANS LEQUEL ON EMBARQUE IMMÉDIATEMENT, EST REDEVABLE «À VIE» AUX LIVRES. CEUX QUI RESTENT. CEUX QUI PASSENT. CEUX QU'IL VIENT DE DÉCOUVRIR.

2666

ROBERTO BOLAÑO

Rééd. «Folio», 2011,
1'376 pages

Un livre-mystère, un livre-labyrinthe. En fait, ce sont cinq livres en un seul que je devrai forcément relire encore et encore. Avec Bolaño, vous lisez une chose et vous en comprenez une autre, ou rien du tout. Il est de ces auteurs qui écrivent *entre* les mots ou *à côté* de ses phrases. C'est toujours un sens plus vaste, caché, abscons, qu'il faut aller chercher, jamais ce qui est réellement écrit. Il est aussi possible que parfois, il ait écrit pour ne rien dire de particulier, juste pour le plaisir de le faire.



BONHEUR D'OCCASION

GABRIELLE ROY

Boréal, 2009, 464 pages

Déjà le titre pourrait suffire à mon bonheur. En l'occurrence, celui d'occasion appartient à Florentine, serveuse à Montréal dans une cafétéria enfumée et aux relents de bière, fréquentée par des soldats canadiens en attente d'être envoyés en Europe pour combattre les Allemands. Le problème, c'est que dans ce monde de brutes, Florentine cherche la tendresse et l'amour. Et forcément, c'est voué à l'échec et au désespoir. Chaque fois qu'on me pose la question de l'écriture «masculine» ou «féminine», je mentionne ce grand roman et ris sous cape. Quand c'est bon, il y a juste un écrivain, c'est tout.



FARINET OU LA FAUSSE MONNAIE

CHARLES-FERDINAND RAMUZ

Plaisir de Lire, 1998, 213 pages

Oui, je sais, on dira: «Encore Ramuz!» C'est que Ramuz, je l'ai lu, vraiment lu, sur le (très) tard. Je l'ai découvert dans ma pleine maturité de lecteur, sans profs ni rien. Je sais aussi qu'on me dira que c'est son roman (soi-disant) le plus superficiel, le moins abouti d'un point de vue littéraire. D'abord, c'est archifaux, et puis je m'en fous royalement. Essayez donc d'en écrire un comme ça! De toute façon, je prends tout Ramuz, ainsi le problème est réglé. *Farinet*, c'est ma façon de voir le monde et la vie, c'est une ode à l'indépendance et à la liberté, qu'elle soit spirituelle, matérielle ou sentimentale. Un bijou de manifeste anarchiste, au sens grec du terme.



DEMANDE À LA POUSSIÈRE

JOHN FANTE

10/18, 2002, 240 pages

C'est l'histoire d'un petit rital de Boulder, fils de maçon, qui se rend à 20 ans à Los Angeles pour devenir écrivain. Hôtels minables, bars miteux, un amour impossible avec Camilla, la serveuse mexicaine, et une machine à écrire à laquelle s'accrocher. On suit les péripéties d'Arturo Bandini, double de l'écrivain, dans un Los Angeles interlope, à la recherche de lui-même et d'un sens à sa vie – l'écriture comme un dernier rempart pour ne pas se sentir inutile à soi-même. Pour l'anecdote, si je suis devenu écrivain, c'est beaucoup grâce ce livre. *Thank you John Fante.*



DES MULES ET DES HOMMES

HARRY CREWS

Folio, 2009, 304 pages

Comme pour Ramuz ou Fante, je prends tout d'Harry Crews, même les deux romans dont il est passé à côté. Et justement pour ça, aussi. Parce que chez Crews, l'erreur et l'échec font partie d'un processus plus vaste qui est celui d'apprendre à vivre avant d'apprendre à écrire. Je me méfie des autobiographies, mais celle-ci, c'est de la bombe. Et si, comme le disait Flannery O'Connor, un écrivain puise toute sa matière entre zéro et cinq ans, alors Crews est un écrivain éternel.



LE DANGER DE NE PAS ÊTRE FOLLE

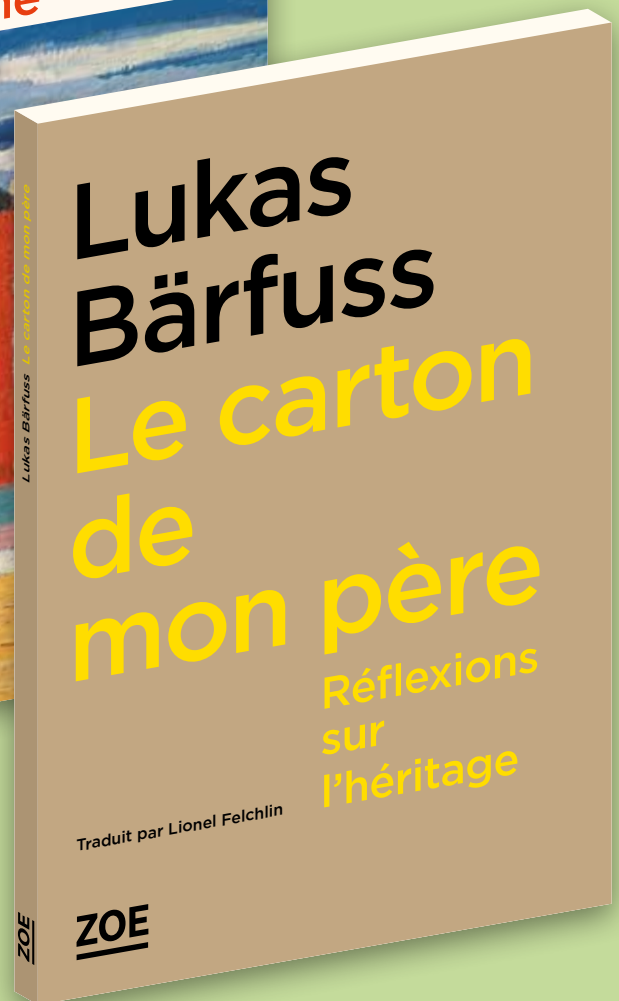
ROSA MONTERO

Métaillé, 2023, 288 pages

Avec ce livre à mi-chemin entre l'essai et la fiction, je fais coup double puisqu'il fait écho à *La folle du logis* paru vingt ans plus tôt. Deux livres parlant d'écriture et d'écrivains, une réflexion brillante sur le métier d'écrire alliant humour, ironie et profondeur. Un tableau brossé avec intelligence, truffé d'anecdotes qui font sens. Rosa est devant vous, elle vous parle pendant des heures, et la plupart du temps elle parle de vous, vous révèle, et c'est Shéhérazade qui vous ensorcelle.



Le printemps des éditions Zoé



Paru le 2 février 2024
Rien ne destinait ces
deux individus, aussi solitaires
que dissemblables,
à se rapprocher.

Parution le 5 avril 2024
À quatre-vingts ans, elle
est priée de quitter sa maison
bien-aimée. Elle en profite
pour solder quelques comptes.

Paru le 2 février 2024
Bärfuss bouscule la notion
d'héritage, celui qu'il a reçu
à la mort de son père, comme
celui qu'il léguera.

ZOÉ



www.editionszoe.ch

Bibliotopia

Week-end des littératures
Week-end des littératures
Week-end des littératures
Week-end des littératures
autour du monde
autour du monde
autour du monde
autour du monde
autour du monde
autour de l'amour
autour de l'amour
autour de l'amour
autour de l'amour
autour de l'amour



22-24
mars 2024

Fondation
Jan Michalski